

Cycle de Kali-Yug

7 Août 1890

# LE LOTUS BLEU

SEUL ORGANE

EN FRANCE

DE LA

*Société Théosophique*

Parait le 7 de chaque mois

**Théosophie, Science occulte, Monde Astral, Sociologie**

**H.-P. BLAVATSKY**

RÉDACTEUR EN CHEF

**DIRECTEUR : JEAN MATTHEUS**

## N° 6 — SOMMAIRE

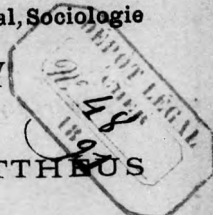
- |  |                            |
|--|----------------------------|
| 1. Intelligences astrales et hygiène psychique . . . . . | Anna KINGSFORD.            |
| 2. Lettres posthumes sur la Théosophie . . . . .         | L. DRAMARD.                |
| 3. La Clef de la théosophie (suite). . . . .             | H. P. BLAVATSKY.           |
| 4. Les Castes dans l'Inde . . . . .                      | DAMODAR.                   |
| 5. L'Egalité de la femme . . . . .                       |                            |
| 6. Ingratitude . . . . .                                 | GUYMIOT.                   |
| 7. Le courant de l'ondulation humaine. . . . .           | P. SINNETT.                |
| 8. Qui a inventé l'altruisme ? . . . . .                 | J. HUDSON MARKAM           |
| 9. Magie blanche et magie noire (suite) . . . . .        | D <sup>r</sup> F. HARTMANN |
| 10. Echos du monde occulte.                              |                            |

**LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT**

11, rue de la Chaussée-d'Antin. — PARIS

**Bruxelles. — P. Lacomblez, 33, rue des Paroissiens**

ABONNEMENT : un an, 10 fr. — Etranger, 12 fr. — Le Numéro : 1 fr.



# BUTS POURSUIVIS PAR LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

---

## EXOTÉRIQUE

1. *Former le noyau d'une fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.*
2. *Etudier les religions et les philosophies, spécialement celles de l'Antiquité et de l'Orient, afin de démontrer qu'une même Vérité est cachée sous leurs divergences.*

## ESOTÉRIQUE

3. *Etudier les lois inexplicables de la nature et développer les pouvoirs psychiques de l'homme.*
- 

Pour tous renseignements s'adresser au siège du **LOTUS BLEU**.

---

Prière d'envoyer les mandats d'abonnements à M. BAILLY, administrateur, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Les **REVUES** qui désireraient faire l'échange avec le **Lotus Bleu** sont priées de s'adresser également à M. BAILLY.

---

## Intelligences Astrales et Hygiène Psychique

Les *Intelligences astrales*, bien que n'étant pas d'intelligentes personnalités, servent fréquemment de *médium* au moyen desquels les idées intelligentes opèrent, et servent de moyens de communications entre les personnalités intelligentes.

De même que les corps solides flottent sur l'eau, bien que l'eau ne soit pas un agent intelligent dans son ensemble, et prise comme moyen de transport ; de même les idées, les mots, les sentences, tout un système de philosophie, peuvent naître dans une conscience, au moyen des courants de la force magnétique.

La plus petite cellule est une entité, car elle a, en elle-même, le pouvoir de se reproduire, de se propager, et la *Substance astrale* ne l'a pas. C'est une empreinte, un écho, une ombre, un reflet.

L'atmosphère dont un homme s'entoure, la *respiration* de son âme, affecte le fluide astral. Les réverbérations de ses propres idées reviennent sur lui. Le souffle de son âme colore, donne le *gout* à ce que son *sensorium* lui a transmis.

Il peut aussi se rencontrer avec des idées contradictoires, avec une représentation systématique de doctrine

ou de conseils différent de ses vues personnelles. Alors son esprit n'est pas suffisamment positif; il subit, au lieu de les diriger, les manifestations de l'agent électrique. Puis l'influence du milieu que traversent les mots agit encore, et, comme c'est souvent le cas, une batterie magnétique de pensée plus forte l'emporte sur les autres, et c'est elle qui agit sur le courant.

C'est ainsi que les nouvelles doctrines sont « dans l'air » et s'étendent avec la rapidité d'une dépêche télégraphique. Un ou deux forts esprits prennent l'initiative, et l'impulsion traverse la masse de lumière latente, influençant par correspondance tout ce qui peut se rouvrir en relation avec elle.

Dans l'homme, au moment de la conception, le fluide astral se transforme en vie humaine; le *fluide astral* devient l'enveloppe de l'âme et constitue le *corps sidéral* qui, à son tour, devient le générateur du corps extérieur.

L'homme intérieur qui, en fin de compte, est immortel, se compose d'âme et d'esprit. Le fantôme sidéral et le corps extérieur doivent disparaître tout à fait, à moins qu'ils ne se transmutent pendant le séjour de l'âme et de l'esprit. Aussi le corps sidéral étant le générateur des sens est le *Tentateur*.

L'INITIÉ du plus haut grade est celui qui a pouvoir de commander aux *Esprits élémentaux*, et, par conséquent, celui qui peut imposer le silence à la foudre, commander aux vagues et à la tempête. Il peut aussi rétablir l'équilibre dans le corps humain, régénérer les organes et ramener la santé. Et tout cela s'accomplit

par l'exercice de sa propre volonté qui met en mouvement le fluide magnétique.

Une personne douée de tels pouvoirs est une personne qui a, à son actif, des quantités d'*incarnations*. C'est dans l'Est que de semblables personnes se trouvent principalement. Le sol, le fluide astral, sont, dans cette contrée de l'Orient, *chargés* de pouvoirs, si l'on peut parler ainsi ; ce sont autant de vastes batteries composées de nombreuses piles.

Le *Hierarch* de l'Orient est une âme développée, évoluée, depuis les temps les plus lointains, et qui a l'aide magnétique d'âmes encore plus anciennes que la sienne. La terre qu'il foule aux pieds est un *médium* chargé de force électrique, à un tel degré qu'on ne le retrouve nulle part.

Le corps *Odique* ou *Sidéral* est le véritable corps de l'homme ; le corps phénoménal est secondaire.

Pour gagner le *pouvoir* il faut, selon le langage symbolique, des anciens mystères, avoir atteint l'âge magique de 33 ANS. Cet âge est atteint, quand on a accompli les *douze* labeurs, passé les *douze* portes, vaincu les *cinq* sens, et obtenu domination sur les *quatre* esprits des éléments. Celui qui essaie doit être né immaculé, baptisé par l'eau et par le feu, tenté dans le désert, crucifié et enterré. Il doit avoir reçu *cinq* blessures sur la croix et avoir répondu au rébus du sphinx. Quand ceci est accompli, on est libre de la matière, et l'on n'aura plus jamais le fardeau du corps phénoménal.

Qui peut atteindre à ce faite ?

L'homme qui est sans crainte et sans concupiscence, qui a le courage d'être absolument pauvre et absolument chaste; à qui il est indifférent d'avoir de l'or ou non, des maisons et des terres, ou de n'avoir rien; d'avoir une réputation dans le monde, ou d'être pour lui un paria. — Alors vous êtes volontairement pauvre.

Il n'est pas nécessaire de n'avoir rien, mais il faut ne s'inquiéter de rien.

Quand il vous est indifférent d'avoir un mari ou une épouse, ou de n'en avoir pas, d'être célibataire, ou non, alors vous êtes libre de toute concupiscence. Il n'est pas nécessaire d'être vierge, il est obligatoire de ne donner aucune prédominance à la chair. Rien n'est plus difficile que d'atteindre cet équilibre.

Qui est celui qui peut se séparer de tous ses biens sans regrets; qui est celui que les désirs de la chair ne consomment plus?

Vous, si vous avez cessé de vouloir posséder et si vous ne « brûlez plus. » Le remède est entre vos mains. C'est une dure et terrible épreuve, mais, néanmoins, n'ayez pas peur. *Tuez vos cinq sens, et surtout le goût et le toucher.*

Le pouvoir est en vous, essayez de l'atteindre.

Prenez vos aliments pleins de vie, et ne laissez pas la mort les toucher; ne buvez rien de fermenté, ne cherchez aucuns plaisirs sexuels qui affaiblissent la force magnétique de l'âme. — Si vous satisfaites le corps, vous augmentez ses désirs, ses besoins, le nombre de ses réclamations, et le corps n'est que corruption. *Tuez le goût, d'abord, puis après le toucher.....* Je vous

ai montré la voie joyeuse, voilà la voie douloureuse.

Jugez si la résurrection vaut la passion.

Quand un homme a atteint le *pouvoir*, il est libre et peut manger et boire ce qui lui plait ; mais, tant qu'il est l'esclave des éléments, les « *Élémentals* » ont pouvoir sur lui.

« Hephæistos » est un destructeur, est le souffle du feu, est un souffle de mort. Le feu qui passe sur les éléments de vos aliments les prive de leurs esprits vitaux, et vous fait vous nourrir de *cadavres*, au lieu de choses vivantes.

Et encore l'esprit du feu entre dans les éléments de votre corps, vous brûle et vous excite à la concupiscence.

« L'esprit du feu » est subtil ; c'est un esprit pénétrant et diffusible, et il pénètre toute matière sur laquelle il agit.

Quand vous prenez une substance passée au feu, vous faites, avec elle, pénétrer en vous l'esprit du feu, et vous vous l'assimilez avec la matière dont il est devenu une part.

ANNA KINGSFORD. M. S. T.

(Traduit de l'anglais, ouvrage posthume.)

LETTRES SUR LA THÉOSOPHIE <sup>1</sup>

A UNE COMMENÇANTE

## IV

Paris, 15 mai 1886.

Madame et chère collègue,

Me voilà enfin sur le terrain de la lutte pour bien peu de temps malheureusement, eu égard à la besogne qui s'impose.

Jusqu'à présent, malgré les avis contraires de nos plus dévoués collègues, j'ai cru devoir rester muet et ne faire aucune démarche pour arracher nos collègues à la propagande passionnée faite contre la S. T.

Je me suis bien gardé de donner la moindre explication, de soumettre le moindre argument, de fournir le plus léger éclaircissement à quiconque n'avait pas découvert de lui-même la voie à suivre.

C'est que, depuis mon adhésion à la Société théosophique, j'avais trop bien senti les inconvénients d'une initiation hâtive, surtout en ce qui concerne les membres du groupe directeur. En réalité, je désespérais de pouvoir jamais rompre ces myriades de fils qui para-

<sup>1</sup> Voir nos 1, 2, 3, du *Lotus Bleu*.

lysaient les efforts de nos plus dévoués collaborateurs.

Mon avis est que la crise actuelle est la conséquence forcée et bienfaisante, en dépit des désagréments qu'elle apporte, de la constitution défectueuse, mondaine, inférieure, des premiers groupements théosophiques, fondés en Europe par des délégués hindous, américains ou russes, en partie fort intelligents et pleins de zèle, mais essentiellement ignorants des mœurs occidentales.

Or, sans la crise, le courage aurait manqué aux plus dévoués d'entre nous, pour rompre le réseau dans lequel nous étions pris et annihilés.

Il eût donc été fort maladroit, à mon avis, alors que les éléments obstrueteurs tendaient à s'éliminer d'eux-mêmes, sans autre dommage pour nous qu'un débaras de poids inutile, il eût été maladroit de retenir quiconque était assez peu convaincu pour se laisser entraîner par des histoires éminemment mondaines ou matérielles, et surtout par la crainte de devenir ridicule, de passer pour crédule ou de rester seul de son avis.

A coup sûr, plusieurs démissionnaires seraient restés fidèles, si on s'était donné la peine de leur expliquer ceci et cela ; mais de quelle utilité eussent été, pour la formation du groupe initiateur, du nucléole de la future cellule et du futur organisme gnostique, des gens qui, toutes choses égales, vont à droite ou à gauche, sur l'indication d'un chef de file ou à la suite du troupeau ?

Certes, une fois la branche française bien organisée, nulle adhésion ne sera à dédaigner, car le plus futile

apprendra toujours quelque chose dans la Société. Mais, en ce moment, il s'agit de constituer l'arbre moteur du mécanisme, et tout poids inutile doit être éliminé provisoirement.

C'est pour cela que, malgré notre pénurie d'hommes actifs actuellement à Paris, je ne veux pas encore procéder à l'admission d'un assez grand nombre de candidats. Il ne faut que des gens éprouvés dans le groupe initial qui pourra, sans doute, après un temps d'épreuves, s'adjoindre les plus solides recrues.

Or, pour le moment, il me semble que la meilleure expérience est celle des suggestions auxquelles la plupart d'entre nous ont été en butte.

Quiconque a soupçonné la vérité par l'examen seul des absurdes imputations portées contre la S. T. ; quiconque a persévéré dans ses idées, en dépit de l'exemple de la démission, faussement invoquée souvent, de tel ou tel collègue, qu'il estimait le plus, a donné des preuves irréfutables de calme, de clairvoyance et d'indépendance suffisantes, pour justifier son entrée dans le groupe directeur du mouvement à organiser.

. . . . .

Lirez-vous dans mon écriture que je suis torturé par la douleur physique et par l'appréhension nerveuse d'une douleur plus violente ? Verrez-vous que ce triste état physique et moral dure, à quelques degrés près, depuis assez longtemps ?

Cela se peut, car des émotions passagères comme la colère, la joie, sont remarquées par l'observateur, non

initié à la graphologie, dans l'écriture des gens les moins ordinairement sujets à ces passions.

Je crois volontiers que l'écriture d'un homme, comme son visage, son cerveau, sa main, etc., est en corrélation directe avec toutes ses caractéristiques intellectuelles, morales et physiques. Il doit, d'ailleurs, en être de même pour la moindre cellule d'un corps, et la seule difficulté est de trouver la loi des correspondances. D'ailleurs, pour la *graphologie*, je suis de l'avis de je ne sais plus quel auteur sur la matière, comme quoi le premier inventeur de cette science est l'homme qui a observé que les gens pointilleux mettaient les points sur les i.

. . . . .

Je reprends cette lettre, qui a été bien vite interrompue par l'arrivée des médecins. La douleur me reste encore pour longtemps, je le crains, mais l'appréhension d'une douloureuse opération chirurgicale, que je redoutais, se trouve écartée. C'est toujours cela de gagné. Cette consultation vient de m'interdire une des rares jouissances matérielles dont j'avais conservé l'habitude, tout en la modérant, l'usage de la cigarette, — vraie passion de rêveur ! On me l'interdit absolument pour un temps non déterminé. Soit. Mais on ne saurait se faire une idée de la puissance que peuvent acquérir de simples tics aussi insignifiants que celui-là. En arriver, comme tant de gens, à ne pouvoir plus, dans les circonstances les plus graves, s'abstenir d'aspirer et d'expirer une fumée âcre, cela constitue une preuve capitale de la non réalité de toutes les chaînes terrestres ;

l'unique chaîne est l'habitude prise d'une part, (Karma) et le défaut de volonté de l'autre. Mais ne philosophons pas à propos de mon indisposition qui doit, encore, durer trois semaines.

Ce que j'en ai dit est pour vous montrer que les loisirs ne m'ont pas été prodigués depuis quelque temps.

L. DRAMARD.

(A suivre.)

## LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE <sup>1</sup>

*Différence entre la Théosophie et l'Occultisme.*

*Question.* — Vous parlez de *Théosophie* et d'*Occultisme* ; entendez-vous par là une seule et même chose ?

*Réponse.* — Nullement. Qu'un homme fasse partie de la Société ou non, il peut être excellent Théosophe, sans pour cela être Occultiste en aucune façon. Mais personne ne peut être véritablement Occultiste sans être réellement Théosophe, à moins de faire, consciemment ou inconsciemment, de la Magie noire.

*Question.* — Que voulez-vous dire ?

*Réponse.* — J'ai déjà dit qu'un Théosophe doit mettre en pratique l'idéal de la plus haute morale ; que ses

<sup>1</sup> Voir à partir du premier n° du *Lotus Bleu*.

efforts doivent tendre à réaliser son union avec l'humanité entière, et qu'il doit travailler sans relâche pour les autres. Si l'Occultiste ne fait point tout cela, c'est qu'il agit en égoïste, pour son avantage personnel ; et s'il a acquis plus de pouvoir que les personnes ordinaires, il devient, en conséquence, pour le monde et pour ceux qui l'entourent, un ennemi infiniment plus dangereux que ne peut l'être un simple mortel. C'est parfaitement clair.

*Question.* — Un Occultiste n'est donc, après tout, qu'un homme qui possède plus de pouvoir que les autres ?

*Réponse.* — Et infiniment davantage, s'il s'agit d'un homme véritablement instruit qui *pratique* l'Occultisme, et non point seulement d'un Occultiste de nom.

Les sciences occultes ne sont *point*, comme le disent les Encyclopédies, « ces sciences imaginaires du moyen âge, qui traitaient de l'influence ou de l'action *supposée* de certaines qualités ou de pouvoirs surnaturels, comme l'Alchimie, la Magie, la Nécromancie et l'Astrologie. » — Mais ce sont des sciences réelles, positives, et fort dangereuses. Elles font connaître la force secrète de tout ce qui appartient à la Nature ; elles cultivent et développent les pouvoirs cachés qui se trouvent dans l'homme à l'état latent, et lui communiquent ainsi des avantages terribles sur les autres mortels plus ignorants que lui : l'hypnotisme, si généralement répandu aujourd'hui, et devenu le sujet de sérieuses recherches scientifiques, nous en offre un exemple frappant. Le Mesmérisme a préparé la route

pour la force *hypnotique* qui a été découverte à peu près par hasard ; et à présent un hypnotiseur de talent est capable de manier cette force presque entièrement d'après sa volonté. Il peut commencer par obliger un homme à se rendre, inconsciemment, ridicule, et finir par lui faire commettre un crime, toujours inconsciemment, — mais souvent à la place et *au profit* de l'hypnotiseur. Un pouvoir pareil n'est-il pas terrible, s'il tombe entre les mains d'une personne sans scrupules ? Et veuillez vous rappeler que ce n'est encore qu'une des branches les moins importantes de l'Occultisme.

*Question.* — Mais enfin toutes ces sciences Occultes ne sont-elles pas considérées par les personnes les plus instruites et les mieux développées, comme les restes de l'ignorance et de la superstition du passé ?

*Réponse.* — Permettez-moi de vous faire observer que votre remarque s'adapte à deux points de vue différents.

Les personnes *les plus instruites* et *les mieux développées* parmi vous, considèrent aussi le Christianisme et tout autre religion comme un reste d'ignorance et de superstition. On commence à accepter l'hypnotisme, au moins comme un fait — et même parmi les personnes *les mieux instruites*, il y en a qui croient à la Théosophie et aux phénomènes ; mais, à l'exception de prédicateurs et de fanatiques aveugles, quel est l'homme disposé à confesser sa foi aux Miracles Bibliques ? Et voici précisément le point de différence entre la Théosophie et l'Occultisme. Tandis qu'il y a

des Théosophes excellents, de cœur pur, qui acceptent non seulement le surnaturel, mais aussi les *miracles* divins, il n'y a aucun occultiste qui puisse en faire autant. Car l'occultiste pratique la Théosophie *scientifique*, basée sur une connaissance exacte des travaux secrets de la Nature ; mais le Théosophe qui, privé de la lumière de l'Occultisme, use néanmoins de pouvoirs dits anormaux, court le risque d'aboutir à une Médiumnité dangereuse, parce que, malgré le guide qu'il reconnaît en la Théosophie dont l'idéal est tout ce qu'il puisse se proposer de plus élevé, sa foi, bien que sincère, *est aveugle*, et il agit dans l'obscurité. Tout Théosophe ou Spiritualiste qui cherche à cultiver une des branches de la Science Occulte, soit Hypnotisme, soit Mesmérisme, soit même les secrets par lesquels on produit les phénomènes matériels, sans connaître la signification philosophique de ces forces, ressemble à la barque sans gouvernail lancée sur l'Océan en fureur.

H. P. BLAVATSKY.

(Traduit de l'Anglais).

(A suivre).

## LES CASTES DANS L'INDE

### LA CONVERSION D'UN BRAHMINÉ

Par Damodar K. Mavalankar (F. T. S.)

La *Clef de la Théosophie* dit que, de même que les fondateurs de l'école éclectico-philosophique, la *Société Théosophique*, par cette raison que toutes les religions ayant un fond commun, ont toutes la même origine et peuvent toutes être ramenées à une synthèse unique, cette Société s'est donné pour but de réconcilier toutes les sectes religieuses, et d'unir toutes les nations sous un système de morale basé sur les vérités éternelles.

Un des représentants d'une des grandes religions de l'Inde, le Brahmine Damodar, reconnaissant la vérité des enseignements théosophiques, a eu le courage de dépouiller, de rejeter l'habit sacerdotal de sa caste, pour revêtir la blanche tunique de la *Théosophie*.

Il a répudié tout ce que son enseignement, à lui, avait d'anti-social, son culte de ridicule, pour se ranger sous la bannière synthétique, unitaire, de la grande Religion de la Sagesse, donnant ainsi raison aux conceptions humanitaires de la *Société Théosophique*.

Damodar a raconté lui-même, dans le *Théosophist*, quelles ont été les causes de sa détermination, quel a été son but ; nous ne saurions mieux faire que de lui laisser la parole ; son intéressant récit est tout un enseignement.

Après avoir attiré l'attention sur la profession de foi de M. Witworth, un autre Brahmine que la véridé

théosophique avait frappé de sa lumière ; après avoir exprimé son admiration pour les sentiments si élevés de ce dernier, Damodar s'exprime ainsi :

« Moi aussi je dois faire l'exposé de mes croyances personnelles ; il faut que ma famille, mes concitoyens, sachent bien pourquoi j'ai abandonné ma caste et fait litière de toutes considérations mondaines. Si cet acte a creusé un abîme entre eux et moi, je dois déclarer que ce changement vient de moi seul.

« Je ne me suis point séparé d'eux dans une mauvaise pensée, au contraire ; aussi serais-je heureux si cela se peut, d'emporter avec moi, dans ma nouvelle carrière, les bons souhaits de mes parents.

« Mais, s'il n'en est pas ainsi, je supporterai ce chagrin du mieux possible, résolu d'avance à faire mon devoir, en obéissant à mes convictions qui priment tout.

« Je naquis dans la famille des Karhada Maharastra, caste des Brahmines, comme mon surnom l'indique.

« Mon père m'éleva avec le plus grand soin dans les principes de notre religion, et me donna, en même temps, toutes les facilités d'acquérir une éducation anglaise.

« De dix à quatorze ans, je m'exerçai l'esprit à méditer sur les sujets de la religion, et je me dévouai avec la plus grande ardeur à nos pratiques religieuses orthodoxes.

« Ensuite les observances du rituel furent un peu délaissées pour mes études scolaires, jusqu'au moment

où mes pensées et mes aspirations vers l'Idéal furent entièrement changées.

« J'avais eu l'inestimable bonne fortune de lire « *Isis dévoilée* », cette clé des sciences passés et actuelles<sup>1</sup>, et de m'unir à la *Société Théosophique*.

« Je n'exagère pas en disant que je ne me suis réellement senti vivre, qu'à partir seulement de ce temps, car, entre la vie, telle qu'elle m'apparait maintenant, et celle dont je m'étais auparavant formé une idée, il y a un abîme inscendable.

« Je sens que, pour la première fois, j'ai une lueur de ce qu'est l'homme et la vie ; je commence à comprendre la nature, les pouvoirs de l'homme, les possibilités, les devoirs et les joies de la vie.

« Avant cela, et bien qu'ardent ritualiste, je n'avais jamais joui réellement du bonheur et de la paix de l'esprit ; je pratiquais simplement ma religion, sans la comprendre.

« Les ennuis, les difficultés de l'existence, me semblaient porter sur moi aussi durement que sur les autres. — Ma vue ne s'étendait pas plus loin que le présent ; une idée claire de l'avenir m'était impossible.

« La seule chose réelle pour moi était la routine de tous les jours.

« Mes travaux et mes études constantes bornaient mon horizon ; ma vie était vide ; tout en brûlant, en usant mon corps, je ne voyais pas au-delà, non plus, du cérémonial plein d'obséquiosités qu'observaient envers moi mes amis.

<sup>1</sup> « *Isis dévoilée* » par H. P. Blavatsky.

« Ce que je désirais ardemment avant tout, c'était plus de Zamadaries, une position sociale qui puisse me permettre de satisfaire mes caprices et mes appétits.

« Mais mes dernières lectures m'ont montré que tout cela n'est que la vapeur d'un rêve, et que celui-là seulement est digne d'être appelé homme qui sait se rendre le maître de ses désirs, et dont la perfection et l'évolution du Self Spirituel sont le plus grand objet de ses efforts.

« Or, ne pouvant mettre d'accord ma vie avec mes principes, en vivant au milieu de ma caste ; n'y ayant aucune liberté d'action, en un mot, j'ai dû prendre la résolution de me retirer.

« En faisant cette profession de foi, il faut bien se pénétrer de cette idée que je n'ai point agi ainsi seulement parce que je suis *Théosophiste*, mais encore et surtout parce qu'en étudiant la *Théosophie* j'ai appris ce qu'étaient mes aïeux ; je me suis rendu compte de l'ancienne splendeur, de l'ancienne gloire de mon pays, cette terre de l'Aryavata, qui a joui d'une si haute renommée.

« L'acte de se joindre à la *Société Théosophique* n'implique aucun *credo*, politique ou religieux ; c'est un droit pour chacun de conserver ses opinions <sup>1</sup>.

« Madame Blawatsky et le colonel Olcott m'ont, au contraire, fortement engagé à remettre à plus tard ma détermination, et à réfléchir plus longtemps à ma résolution.

<sup>1</sup> Ceci est pour répondre à une accusation de but politique lancée par les ennemis de madame Blawatsky, les missionnaires anglais, surtout. (N. D. T.)

« Mais la lueur, à travers laquelle j'avais pu entrevoir les grandeurs passées de ma patrie, me faisait encore plus tristement sentir son abaissement actuel.

« L'histoire des diverses nations ne nous montre-t-elle pas, d'ailleurs, l'exemple de jeunes gens qui, ayant tout abandonné pour le bien de leur pays, ont fini par atteindre leur but !

« Sans patriotes, aucune nation ne peut grandir.

« Peu à peu le sentiment du patriotisme est devenu si fort en moi qu'il a préparé mon esprit à fouler aux pieds toute considération personnelle, par attachement même à ce sentiment.

« Et ici je ne me pose ni en révolutionnaire ni en politicien, mais en avocat plaidant la cause des principes et de la saine morale pratique des anciens temps.

« En ce qui regarde mon pays, ma religion, mon devoir, l'étude de la *Théosophie* a jeté en moi une vive lumière.

« Je suis devenu plus et meilleur Aryen que jamais. « J'ai entendu mes frères Parsis me dire qu'ils comprennent mieux Zoroastre, depuis qu'ils font partie de la *Société Théosophique*.

« Des Bouddhistes aussi écrivent à la Société que les études Théosophiques leur permettent d'apprécier à leur juste valeur les doctrines de leur religion.

« Ainsi, ces études font que tout homme qui s'en occupe sérieusement devient, en quelque sorte, plus religieux, car elles lui montrent clairement l'esprit à travers la lettre ; il peut lire entre les lignes de tous les livres sacrés.

« Aucune religion ne s'accorde avec une autre religion.

« Et pourtant les représentants de ces différents *credo*, qui ont étudié la Théosophie, comprennent, par son moyen, qu'au fond de ces contradictions il y a un sol commun sur lequel tous les systèmes sont bâtis ; et ce sol, qui se trouve à la base de tout, c'est la *Vérité*.

» Il n'y a qu'Une et absolue Vérité, mais, avec la différence des personnes, nait la différence des perceptions de cette vérité, et cette vérité, c'est la moralité.

» Si nous séparons le dogme qui s'attache aux principes de toute religion, nous trouverons que la morale est enseignée dans toutes.

» Par religion, je n'entends point parler de toutes ces sectes innombrables qui se partagent le monde, et auxquelles les religions principales ont donné naissance.

« Donc, il convient à chaque personne de rester dans les principes de la moralité d'après lesquels je considère qu'il est du devoir de tout homme de faire tout ce qu'il pourra pour aider le monde à devenir meilleur et plus heureux.

» Ceci ne peut être inspiré que par l'amour de l'humanité ; mais comment un homme peut-il aimer l'humanité, s'il ne commence par aimer ses concitoyens ?

» Qui peut aimer le tout, s'il n'aime la partie ? Et si, moi, j'ai le désir de mettre mes humbles services à la disposition du monde, je dois commencer d'abord à les mettre au service de mon propre pays. Ce que je ne pouvais faire en restant dans ma caste.

» Au lieu de l'amour pour ses concitoyens, le main-

tien de la distinction des castes conduit à la haine envers le prochain que la naissance a placé dans une caste différente de celle où nous sommes né nous-même.

» Je ne pouvais plus supporter cette injustice.

» Est-ce la faute de quelqu'un, s'il est né dans une caste particulière ?

» Je respecte un homme pour ses qualités, non pour sa naissance. Je veux dire qu'un homme n'est supérieur à mes yeux que par la valeur spirituelle qu'il a su développer, ou qu'il est en train de développer en lui.

» Ce corps, ces richesses, ces amis, ces relations, ces honneurs et autres sources de jouissances mondaines, qui tiennent tant au cœur de l'homme, passent un peu plus tôt, un peu plus tard.

» Mais nos actions restent ; elles sont les témoins vivants de notre vie ; elles se perpétuent de générations en générations.

« Ce n'est pas pour rien que la vie nous est donnée. Que ne devons-nous pas faire alors pour nous rendre dignes de l'existence ?

« Eh bien, je ne le pouvais pas, en observant les coutumes de nos co-religionnaires ; elles faisaient de moi un égoïste m'inquiétant fort peu des besoins de mes compatriotes.

» Je pesai toutes ces choses dans mon esprit ; il m'apparut que rien n'était plus faux que de représenter les castes comme une nécessité religieuse.

» Je vis clairement que, si cette triste distinction n'avait pas existé, l'Inde ne serait jamais arrivée à cet état de dégradation ; car cette séparation en castes a, je le

répète, engendré la haine et la division entre les concitoyens, et la paix du pays en a été pour toujours troublée.

» Les peuples ne purent jamais s'unir pour le motif sacré de la défense générale ; ils se firent la guerre les uns aux autres, au lieu de combiner leurs efforts pour améliorer la condition de tous les Etats.

» Voilà le commencement de toute démoralisation, et si l'on ne porte vivement remède au mal qui nous mine, les piliers de l'édifice seront bientôt renversés et enfouis sous le sable.

« Je ne blâme pas ici mes ancêtres qui, à l'origine, établirent ce système ; leur intention était loin d'être aussi anti-sociale. Mais le résultat fut bien différent de l'idée qui les inspirait, car leur institution des castes avait pour base les qualités seules de chaque individu.

« La caste, au début, n'était pas héréditaire comme elle l'est devenue plus tard ; nous pouvons nous en convaincre en ouvrant plusieurs livres sacrés, pleins d'exemples qui nous le prouvent.

» Les *Kshatriyas* et même les *Mahars* et les *Chambhars*, qui sont aujourd'hui considérés comme les castes les plus basses, étaient, en ce temps dont parlent les livres sacrés, non seulement regardés à l'égal des Brahmines, mais presque adorés comme demi-dieux, et cela simplement pour leurs qualités.

» Pourquoi, alors, rester encore attachés à une coutume qui est non seulement inexplicable, mais odieuse ?

» C'est là que je vis que, si je pratiquais ce qu'intérieurement je blâme, j'agirais en hypocrite, que je de-

viendrais réellement esclave, puisque je ne pourrais plus jouir de ma liberté de conscience.

» Continuer de vivre ainsi, en connaissance de cause, n'était-ce pas agir avec la plus grande immoralité ?

» Mais la *Théosophie* m'a enseigné ce que valait la paix de l'esprit, et ce qu'était le respect de soi-même.

» Voici mon devoir : être honnête, simple, paisible, et pratiquer la plus complète égalité ; regarder tous les hommes comme mes frères, sans distinction de caste, de couleur, de race, de *credo*, voilà l'idée religieuse par excellence.

» Ce sont ces théories que je dois m'efforcer de mettre en pratique.

» Voilà les convictions qui, encrées en moi, m'ont finalement conduit à agir comme je l'ai fait.

» Je viens demander maintenant à ceux de mes concitoyens qui sont dans le même cas, et pensent comme moi, je viens leur demander d'agir, ainsi que j'ai agi.

» Je comprends d'autant mieux la grandeur du sacrifice apparent qu'une telle façon d'agir exige, que je l'ai pratiquée moi-même. Mais ce sacrifice n'est quelque chose que pour celui qui n'a en vue que ce monde de matière. Quand il peut en détourner les yeux, et que la pensée de l'humanité, le sentiment de ce qu'il doit à son pays, à ses compatriotes, à lui-même, domine au-dessus de tout dans son cœur, il n'y a plus à proprement parler de sacrifice pour lui.

» Rejetons donc loin de nous cette distinction des castes qui nous sépare les uns des autres, et unissons toutes nos énergies pour le bien de notre pays.

» Soyons *Aryens*, prouvons que nous sommes dignes de nos ancêtres.

» On me répondra que je fais une folie, un sacrifice inutile, que je me prive de toutes relations sociales, que je vais même jusqu'à perdre la libre et décente disposition de mon corps, par rapport à ceux auxquels nos coutumes imposent cette obligation <sup>1</sup>, et que personne, si ce n'est un visionnaire, ne peut espérer, fût-il même chef parmi les Brahmines, redonner à un pays comme le nôtre, la grandeur passée et lui rendre la lumière qu'il a laissée perdre.

» Ce sont là les arguments de l'égoïsme et de la couardise morale. Il y a eu des exemples d'hommes sauvant à eux seuls leur nation, et, bien que ma vanité ne me fasse pas rêver qu'un si glorieux résultat soit en mon pouvoir, le bon exemple est toujours bon à donner, sûr qu'il ne sera pas inutile, bien que donné par le plus humble.

» Car, sans l'exemple du sacrifice de soi-même, il n'y a pas de réformes possibles.

» Le monde tel que je le vois m'impose un devoir. Je pense que la plus grande cause de bonheur et de bonheur durable est dans la pensée qu'on essaie de faire son devoir.

» Si j'ai su clairement m'expliquer, ou comprendra que je n'ai nulle idée de changer de religion, que je ne me fais ni chrétien, ni matérialiste. Je suis aryen comme

Ceci se réfère à la caste à qui a échoué l'obligation de brûler les morts, et à cette coutume. (N. D. T.).

auparavant, suivant le *Véd*, que je crois le père de toutes les religions de l'humanité.

» L'explication que donne la Théosophie de l'Esotérisme des religions m'a fait comprendre plus clairement que jamais la signification des *Védas*.

» Les enseignements des *Rishis* acquierrent par elle une nouvelle splendeur, une nouvelle majesté, et je les révère mille fois plus qu'auparavant. »

*Traduit du Théosophist, revue publiée à Madras (Indes*

## L'ÉGALITÉ DE LA FEMME

A quoi bon, s'écriait Toussenel, tant et de si longs traités de moralisme et de philosophisme, quand il suffit de deux lignes, d'une demande et d'une réponse, pour savoir l'état moral et politique d'un pays, d'un monde, d'une époque !

« Dites moi ce qui y était la femme, et je vous dirai le reste. »

On lit dans le *national réformer* de M. Bradlaug :

« Il y a un côté par lequel le Congrès national Indien se trouve bien au-dessus de toutes les autres représentations politiques, quelles qu'elles soient, qui légifèrent d'un bout du monde à l'autre, — depuis les plus infimes, jusqu'à notre parlement : — il admet les femmes comme députés. »

L'Inde ne donne-t-elle pas là l'exemple aux nations occidentales qui se vantent bien haut de tenir le premier

rang parmi les civilisés, et qui, après dix-huit siècles de christianisme, ont sur la femme les vues les plus bornées et les plus faussées qu'on puisse avoir <sup>1</sup>.

C'est un fait parfaitement connu que la femme Bouddhiste est sur le pied d'une égalité absolue avec l'homme. Elle peut même être admise dans cette celledu dernier retranchement des privilèges masculin: — les fonctions sacerdotales.

La femme Hindoue, d'après les lois de Manu <sup>2</sup>, pouvait jouir de la position la plus libre et la plus digne.

Mais, depuis l'invasion de l'Islamisme, tout a bien changé pour elle. Sous l'influence de cette religion, la femme s'est trouvée dégradée, elle n'a plus d'elle-même que l'enveloppe extérieure; elle ne vit plus de sa vie à elle, et n'est plus que le simple apanage de l'homme.

Nous espérons que cette apparition de la femme au sein du parlement Indien est un signe que l'Inde entre dans le mouvement d'un grand réveil, où tous ses enfants prendront leur part: — la femme aussi bien que l'homme.

<sup>1</sup> La France est peut-être, de tous les pays du monde, celui où la femme partage avec l'homme, au plus haut point, les soucis des affaires, du commerce, de l'industrie.

Nos Français ne feraient-ils pas bien de méditer un peu, et les paroles de Toussenel, et l'article du journal de Bradlaug? — Car il ne faut pas oublier que, malgré une campagne des plus courageuses et des mieux conduites, après l'exposé des raisons les plus irrésistibles, le Sénat a refusé d'accepter les lumières de l'élément féminin par ce pauvre motif qu'après cette première concession, la femme en réclamera d'autres.

<sup>2</sup> Dans *Isis dévoilée*, Mad. Blavatsky nous dit que rien dans les lois ou autres codes de morale Hindoue, ne se trouve qui puisse autoriser la coutume barbare d'obliger une veuve à se brûler sur le tombeau de son mari. Cette coutume fut inventée par les Brahmes, qui ne peuvent s'appuyer d'aucun texte que de ceux qu'ils auraient forgés pour la circonstance.



## INGRATITUDE

Le courant qui bouillonne aux flancs noirs de la terre,  
Venant on ne sait d'où, des profondeurs sans nom,  
Produit la floraison de l'existence amère  
Qui fait saigner nos cœurs faits avec du limon ;

Puis ce courant s'en va sous forme de pensée,  
Sous forme de douleur et sous forme d'amour,  
A travers les ilots de matière amassée  
Dans l'espace insondable où nous irons un jour ;

Et là des êtres neufs, pétris de ces arômes  
Que l'âme de la terre exhale tous les jours  
Espoirs, désirs, bonté, blasphèmes, haine, psaumes,  
Orgueils de la grandeur, doux songes des amours ;

Des êtres inconnus puisant en nous la vie,  
Des êtres plus parfaits que les races d'ici,  
Connaissent les bonheurs que notre soif envie,  
Mais sans avoir de nous ni soupçon ni souci.

GUYMIOT.

---

## Le Courant de l'Ondulation Humaine

Si nous envisageons la chaîne des mondes comme une unité, nous voyons qu'elle a son pôle Nord et son pôle Sud, son pôle *spirituel* et son pôle *matériel*, et que le travail de l'évolution s'accomplit par la sortie de l'*état spirituel* pour rentrer dans l'*état matériel*, et pour, de celui-ci, revenir à l'*état spirituel*.

Ces changements de pôle nous donnent une idée exacte de ce qui se passe pour les Rondes de l'espèce humaine qui doivent traverser les mêmes séries de marche descendantes et ascendantes.

Dans l'évolution de l'homme sur chaque place, comme sur tout, il y a un arc *descendant* et un arc *ascendant*.

L'ESPRIT, si nous pouvons nous servir de ce mot, doit entrer dans la MATIÈRE, s'en couvrir, s'y incarner, pour pouvoir avancer et devenir encore ESPRIT.

Les points les plus bas ou les plus matériels des cycles sont ceux où l'intelligence physique n'est que la manifestation masquée de l'intelligence spirituelle.

Chaque Ronde de l'espèce humaine, dans sa course évolutive descendante, ou si nous préférons prendre une représentation plus restreinte du Cosmos, chaque race composant chaque Ronde, possède une intelligence physique toujours supérieure à celle qui l'a précédée ; mais dans la remontée, chacune d'elles est douée d'une mentalité bien plus raffinée, jointe à une bien plus grande intuition spirituelle.

Dans l'homme de la *première* Ronde, nous trouvons un être relativement *éthéré*, si nous le comparons à l'homme contemporain. Comme les végétaux et les animaux qui l'entourent, il habite un corps *immense*, mais n'ayant rien de la forme bien déterminée, constante, résistante, que cet organisme affecte aujourd'hui.

Dans la *deuxième* Ronde, bien qu'encore *gigantesque* et *éthéré*, les parties qui composent son corps

s'affermissent et se condensent ; il se rapproche de plus en plus de l'homme physique actuel ; pourtant, il est encore plus *spirituel* qu'*intelligent*.

Dans la *troisième*, il a développé un corps parfaitement *concret* et *compact* qui, au premier abord, ressemble bien plus à un *singe géant*, qu'à un homme. Pourtant, il s'avance de plus en plus sur le plan intellectuel.

Au milieu de cette *troisième* Ronde, sa stature gigantesque diminue, la texture de ses tissus se resserre, se perfectionne, et il commence à être un homme rationnel.

Dans la *quatrième* Ronde, l'intellect pleinement développé fait des progrès immenses.

Les premières races qui commencent cette Ronde acquièrent la science du langage, comme nous le comprenons maintenant. Cette fois l'homme est fini physiquement ; il s'est fait, il s'est créé le corps anatomique qu'il possède maintenant.

L'activité toujours croissante de l'*intelligence* et le déclin progressif de la *spiritualité* enfantèrent des résultats dont le monde est plein aujourd'hui.

Quand la *quatrième* Ronde est à mi-chemin de sa course, le *point pôlaire* des *sept* périodes du monde est passé.

A partir de ce point, le réel *Ego* commence à entrer en lutte avec le corps, et l'Esprit manifeste sa puissance transcendante.

Dans la *cinquième* Ronde, la lutte continue ; mais, bien que les facultés supérieures transcendantales

soient largement développées, elle n'en est pas moins vive, cette lutte, car si les dernières ont gagné en puissance, l'intelligence a augmenté en proportion.

*Intellect et spiritualité* ont gagné un terrain énorme sur l'intellect et la spiritualité des hommes de la *quatrième* Ronde. Aussi la lutte, proportionnée aux forces engagées, est-elle terrible.

Dans la *sixième* Ronde, l'humanité atteint un degré de perfection de *corps* et d'*âme*, d'*intellectualité* et de *spiritualité*, dont nul mortel des temps présents ne peut se faire la moindre idée.

*Suprême sagesse* et *suprême bonté* en combinaison intime, *illumination intérieure transcendant*, dépassant tout ce que l'imagination peut concevoir, voilà quel sera le type ordinaire de l'humanité à cette époque.

Ces facultés, qui sont, dans notre cycle, le don le plus rare que puisse offrir l'efflorescence de notre génération, et qui permettent à ceux qui sont si extraordinairement doués, d'explorer les côtés les plus mystérieux de la nature et de rassembler les premières connaissances dont nous donnons quelques bribes au monde, dans ce livre et ailleurs, ces facultés si rares et précieuses seront à ce moment *l'apanage de tous*.

Quant à ce que pourra bien être la *septième* Ronde, les plus communicatifs des MAITRES occultes gardent un silence solennel sur ce sujet.

L'espèce humaine de cette dernière phase de l'évolution aura quelque chose de si vraiment *divin* que l'espèce humaine actuelle ne peut en aucune façon prévoir quels seront ses attributs.

Sur n'importe quelle planète, durant l'occupation de la vague humaine, chaque *monade individuelle* est obligée, ceci est inévitable, de subir de nombreuses incarnations ; nous avons déjà donné une explication superficielle de cette loi.

Quel est donc, à peu près, le nombre de ces incarnations ?

Si la *monade* ne vit qu'une seule fois dans chaque branche de race, le nombre total de vies qu'elle aura à supporter, pendant la période d'une Ronde sur une planète, sera de *trois cent quarante-trois*. — *Sept* élevé à sa troisième puissance.

$$7 \times 7 = 49 \times 7 = 343.$$

Mais c'est un fait, qui n'est plus en doute pour les *occultistes*, que la monade s'incarne *deux fois* dans chaque branche de race et quelquefois même davantage, dans le cas d'incarnations ordinaires.

Pour des raisons qu'il n'est pas facile aux *non-initiés* de deviner, les possesseurs de la science occulte donnent difficilement des chiffres dans ces questions cosmogoniques.

Ainsi, il nous est impossible, aujourd'hui, de donner les chiffres des années représentant la durée de notre Ronde actuelle.

Pourtant, une concession, que ceux qui ont étudié l'occultisme par les anciennes méthodes sauront seuls apprécier, a été faite pour le nombre d'années de la période qui nous concerne immédiatement.

Cette concession a d'autant plus de valeur pour nous qu'elle va nous aider à élucider un fait intéres-

sant, lié à la nouvelle phase d'évolution dans laquelle nous allons entrer.

Ce fait, le voici : — pendant que la terre, par exemple, est occupé par la *vague de vie humaine* qui en est à sa *quatrième* Ronde sur cette planète, ou, si on aime mieux, à son *quatrième* voyage de tournées à travers la chaîne des mondes, il peut y avoir, parmi nous, quelques personnes, bien rares, sans doute, relativement au nombre d'individus vivant à la surface du globe, lesquelles, à proprement parler, appartiennent par leurs qualités spéciales à la *cinquième* Ronde ; mais ceci ne doit pas nous laisser supposer, un instant, qu'une *unité individuelle* quelconque a pu, par quelque procédé miraculeux, devancer les autres et accomplir, sans ses compagnes de route, le voyage circulaire du système. Si l'on a présent à la mémoire les explications que nous venons de donner sur la façon dont progresse la grande marée humaine, on comprendra parfaitement qu'une telle chose est impossible, l'humanité n'ayant pas même encore accompli sa *cinquième* visite à la planète voisine, en avance de la nôtre.

Mais ce que peut faire la *Monade individuelle*, c'est de dépasser ses compagnes, en développant en elle l'*homme moral* et *spirituel* qui sera l'homme que verra la fin de la *cinquième* Ronde.

Deux voies différentes peuvent vous amener aux mêmes résultats.

Un être né avec les passions, les vices, les défauts, les faiblesses inhérentes à l'homme de la *quatrième*

Ronde, peut, *par les procédés de l'entraînement occulte*, acquérir toutes les qualités, toutes les vertus, et, par conséquent, avoir tous les *attributs* de l'homme de la *cinquième* Ronde.

Mais, indépendamment de tous les efforts faits par un homme, dans son incarnation présente, il peut naître, cet homme, au milieu de la *quatrième* Ronde et posséder, en naissant, toutes les qualités qui seront le lot de la *cinquième*, et cela en vertu du nombre total de ses incarnations précédentes.

Si nous prenions X comme le nombre normal d'incarnations qu'une monade doit traverser, pendant la période d'une Ronde sur une planète, et Y pour le nombre extrême d'incarnations dans lesquelles un violent désir de vie physique attire insensiblement cette monade, nous aurons  $24 \frac{1}{2} (X+Y)$  qui peut excéder encore 28 X, ce qui revient à dire qu'une monade, arrivée aux  $\frac{3}{4}$  d'une Ronde, peut avoir accompli autant d'incarnations qu'une autre en aura accompli dans la course complète de cette Ronde.

L'avance ne peut jamais être de plus d'un *tiers* de Ronde, et ce n'est que maintenant que notre planète, à mi-chemin de sa course et ayant dépassé le point équatorial de l'évolution, va voir arriver les hommes de la *cinquième* Ronde.

Selon la nature des choses, il est de toute impossibilité qu'une monade puisse distancer ses compagnes de plus d'une Ronde. Pourtant, Bouddha était un homme de la *sixième* Ronde ; mais ceci est une question en rapport avec un grand mystère n'ayant rien

de commun avec le genre de calcul qui nous occupe aujourd'hui. Il suffit de dire que Bouddha était quelque chose *de plus* qu'une simple incarnation ne sortant pas des limites de notre chaîne planétaire.

Après le calcul que nous venons de faire du grand nombre de vies qui se succèdent par les incarnations de la monade individuelle, il est important, en vue de prévenir les fausses conceptions, d'avertir que les périodes de temps qui s'écoulent entre ces nombreuses incarnations sont si vastes que d'énormes intervalles les séparent.

Comme nous l'avons annoncé plus haut, il ne nous est pas possible de donner un chiffre pour marquer la durée des périodes de notre Ronde.

Aucun chiffre, non plus, ne peut être employé pour indiquer la durée de toutes les périodes composant toutes les Rondes accomplies, pendant l'évolution, car, dans leur immense étendue, elles sont de longueurs très variées.

Mais voici un fait qui nous concerne particulièrement et sur lequel, après des études sérieuses, les plus hautes autorités *Occultes* ont pu porter un jugement définitif.

Ce fait est que la *présente race* de l'humanité, cette présente 5<sup>m</sup><sup>e</sup> *race* de la quatrième Ronde, a commencé à évoluer il y a un MILLION d'années ! et nous ne sommes pas à la fin ! Mais supposons qu'un million d'années soit suffisant pour constituer la vie complète de la race <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La vie complète d'une race est certainement plus longue que

En combien de parties allons-nous diviser ce million, pour avoir exactement ce qui revient d'années, à chaque monade individuelle ?

Dans une race, chaque monade doit toujours compter avoir à traverser plus de cent existences, dans certaines races cent-vingt au plus ; mais, pour ce qui est de la monade qui a entrepris sa quatrième tournée dans la cinquième Race, on peut affirmer qu'elle en est déjà arrivée à ce chiffre de cent vingt incarnations.

Si la moyenne de la vie humaine était d'un siècle, il ne reviendrait à chacun de nous, sur le million d'années que *12,000 ans* d'existence physique, pendant qu'il nous resterait *988,000 ans* à passer dans la sphère subjective. Il s'écoulerait donc une moyenne de plus de *8,000 ans entre chaque incarnation*.

Mais les périodes qui séparent chaque naissance sont de longueurs très variables ; elles peuvent ne durer que 1,500 ans, jamais moins ; car si l'on accorde 1,500 comme possible, il faut prendre ce chiffre comme le plus petit laps de temps qui puisse s'écou-

cela, mais nous voilà encore sur un terrain trop délicat pour pouvoir aligner des chiffres, car la connaissance de la durée précise des périodes est une chose tenue dans le plus profond secret par les Adeptes, bien que les étudiants occultes les « *Lay Chetas* » (Un nouveau mot pour qualifier une fonction nouvelle), ne se rendent pas un compte bien exact du pourquoi de ce secret.

Le nombre d'années, que nous venons de donner ci-dessus, comme marquant l'âge de notre race, est un nombre vrai, que l'on peut prendre *à la lettre*, mais sur lequel il serait téméraire de se baser pour appuyer des calculs portant plus loin et entrant *dans les détails*.

ler entre deux naissances, mettant de côté, naturellement, le cas des Adeptes qui sont arrivés à se mettre *en dehors* des opérations de la loi ordinaire.

Deux considérations vont encore modifier ces calculs. Les enfants morts dans la plus tendre enfance ne sont plus dans le même cas que les personnes qui atteignent une complète maturité, les explications déjà données feront comprendre les raisons manifestes de cette différence.

Un enfant qui meurt assez jeune pour ne pas avoir la responsabilité de ses actes, n'a pu générer un nouveau *karma*. La monade spirituelle qui laisse le petit corps de l'enfant est juste dans le même état où elle se trouvait, lorsqu'à sa mort en Devachan, elle renaissait à la terre.

Elle n'a eu aucune possibilité de se servir de l'instrument qui fut brisé avant d'être accordé.

Dès lors, une réincarnation immédiate de la monade peut avoir lieu, et toujours suivant la ligne des anciennes attractions. Mais la monade, ainsi réincarnée, ne peut, en aucune façon, être spirituellement identifiée avec l'enfant mort.

Il en est ainsi de la monade qui vient animer le corps d'un *idiot* de naissance. Quelle que soit la longueur de la vie pour cet idiot, la monade se retrouve ici dans le même cas que pour l'enfant mort en ses premières années.

Là, non plus, la monade spirituelle n'a pu accorder l'instrument, et lui faire rendre le moindre son ; elle

le quitte, comme elle a quitté l'enfant qui n'a fait que passer.

Mais ces deux cas ne sont que des exceptions qui n'altèrent en rien la règle générale énoncée ci-dessus, et qui s'applique à toutes les personnes qui entendent sonner l'heure de la responsabilité et qui vivent leur vie terrestre, pour le bien ou pour le mal.

P. SINNETT.

*Extrait du Bouddhisme Ésotérique.*

*(Traduit de l'anglais).*

## QUI A INVENTÉ L'ALTRUISME <sup>1</sup>

Ceux qui ont lu le merveilleux petit livre de Belamy <sup>2</sup>, « L'AN 2000 » et qui voient les questions les plus complexes dénouées, les difficultés les plus terribles aplanies, et l'ère de l'existence la plus douloureuse pour les peuples enfin fermée, sans qu'un pouvoir clérical ou sacerdotal soit venu apporter son ingérence dans le nouvel état de choses, ceux-là ne peuvent s'empêcher de penser que les religions officielles, quelles qu'elles soient, sont vraiment de bien peu d'uti-

<sup>1</sup> Altruisme : alter, autre, autrui ; vivre pour autrui.

<sup>2</sup> Cet ouvrage en voie de traduction autorisée par l'auteur américain, paraîtra dans quelque temps.

lité pour la poussée de l'Humanité dans la voie de l'*altruisme*.

Bellamy nous fait la peinture d'une société où la vie vaut au moins quelque chose.

Ce qui fait le mérite de son travail, et ce qui a, du reste, provoqué le mouvement extraordinaire dont il fut suivi, c'est que, selon la conception ingénieuse et humanitaire de cet auteur, son organisation sociale repose sur un système d'économie rurale, industrielle, nationale, privée et politique, qui fait que le bonheur, l'aisance, le confort dans la vie, deviennent la règle pour tous, au lieu d'être l'exception.

Toutes les vieilles sociétés ont été bouleversées de fond en comble, et nous voilà transportés, en cet an 2000, au milieu de sociétés nouvelles fonctionnant régulièrement, normalement, pour le plus grand bien de tous, et offrant surtout à chacun la possibilité de se développer, d'évoluer, selon ses facultés, et cela sans qu'aucune idée réformatrice se réclamant d'un dogme, d'un clergé, d'un Dieu, d'un sauveur quelconque, soit entrée en scène pour pousser à l'action.

De même, pouvons-nous dire, cette transformation radicale ne fut la conséquence d'aucune grande découverte.

Tout a été changé, détruit complètement, et, dans le nouvel édifice, aucun *produit étranger* ou *inconnu* n'est cependant entré.

L'auteur, au contraire, s'est servi des forces et du matériel que nous possédons en ce moment.

Traçant son plan sur les seuls sentiments humains,

et bâtissant d'après les règles du plus vulgaire bon sens, il vous met en présence d'un monument solide, simple, grandiose et harmonieux.

Il nous montre un état social répondant si bien, pour son heure, aux besoins moraux, intellectuels et physiques de chacun, que ce n'est pas une idée de doute qui vous arrive sur la possibilité de sa réalisation, mais plutôt un sentiment d'étonnement, de stupéfaction, sur la sottise et l'aveuglement qui nous ont empêché de mettre en pratique les méthodes rationnelles préconisées pour atteindre à un état de choses, près duquel notre civilisation actuelle n'est qu'un état de barbarie sauvage et cruelle.

Pour l'organisation de sa machine sociale, le romancier se sert positivement des mêmes rouages que nous avons sous la main, à cette différence près qu'au lieu de se contenter de paroles et de théories, toutes les déductions que le bon sens nous suggère, il les applique logiquement aux affaires de la vie courante.

Sa société n'est que le résultat de cette application, de la mise en pratique rigoureuse des axiomes les plus élémentaires de philosophie morale que nous avons constamment à la bouche.

Pour lui, chaque pas fait en avant, accompli comme sous la loi d'une impérieuse nécessité, est le résultat de celui qui l'a précédé, et le pas qui va suivre et qu'il nous montre fait, est simplement la conséquence logique, inévitable du mouvement présent.

L'avancée qui mesure un siècle n'est pas une enjambée, c'est un pas, et tout naturellement la marche que

nous gravissons est celle qui nous mène à un faite où nous jouissons enfin du bonheur de la fraternité entre tous les hommes.

Là, l'homme n'est plus l'esclave de l'homme, les nations ne sont plus des collectivités jalouses et haineuses ; mais tous et toutes sont amis, sont des co-travailleurs, au lieu d'être des ennemis ou de farouches compétiteurs.

Aussi le mouvement national provoqué par la lecture du livre de Bellamy, est-il un mouvement essentiellement théosophique.

La plupart des membres les plus dévoués de notre société se sont joints les premiers, avec enthousiasme, à cette association formée dans le but de travailler à rendre réalisable le plus tôt possible l'idée du jeune socialiste <sup>1</sup>, et justement ce qui leur fait désirer encore plus l'avènement du jour heureux, c'est qu'aucun élément ecclésiastico-sacerdotal, appelé bien à tort religieux, ne vient se mêler en aucune façon, et sans aucun déguisement aux forces motrices des nouveaux corps sociaux.

Tout va, et va bien, sans cela.

Malgré tout, certains membres du clergé sont entrés dans ce mouvement qu'ils voudraient à toute force détourner à leur profit, c'est-à-dire transformer en mouvement religieux.

<sup>1</sup> Les associés sont connus sous le nom de « Nationalistes ». Le terme est mal choisi, dit le « Lucifer », car il peut faire croire à une association nationale seulement, quand plusieurs pays d'Europe ont répondu à l'appel lancé à tous les hommes. En Allemagne, en Italie, etc. etc. etc.

Le mot « Internationaliste » serait mieux appliqué

N. D. T.

C'est ainsi qu'ils ont agi en ce qui regarde la propagande pour la tempérance. D'abord essentiellement laïque, cette propagande, provoquée et poursuivie par des séculiers, ils ont réussi à s'en emparer pour la mettre à leur actif.

Avoir la haute main dans la nouvelle impulsion socialiste est encore plus tentant. Les clergés se raccrochent à toutes les branches ; ils sont prêts aujourd'hui à revêtir toutes les couleurs, pourvu qu'ils puissent retenir la vie qui leur échappe, avec l'autorité qu'on ne leur reconnaît plus.

Il n'y a pas longtemps qu'un grand meeting de « nationalistes » avait lieu à *Los Angeles*, en Californie ; ce meeting fut ouvert par des pratiques de dévotion et par des chants religieux.

Le principal discours fut lu par un Clergyman, dont la plus grande préoccupation était de convaincre à nouveau son auditoire que le Christ avait le premier introduit dans le monde le principe de la Fraternité, et que les chrétiens, alors, devaient avoir, seuls, le monopole de son application.

Le Clergyman en question, tel que nous le fait connaître son discours, d'après la « *Los Angeles Tribune* », est certainement un de ces chrétiens de la nouvelle école, à l'esprit large, à l'âme grande ; mais quels que soient son intelligence et son cœur, il défend une mauvaise cause, il dépasse la mesure ; car qui veut trop prouver ne prouve rien, et en notre siècle de raisonnement il semble audacieux de vouloir adjuger à

une personnalité et à ses suivants, les prérogatives d'un principe qui est l'apanage de tous.

Que Jésus fût pénétré de la philosophie théosophique, et qu'il se soit fait, de son vivant, le défenseur de cette idée de fraternité entre tous les hommes, cela se peut ; mais ce qu'on est amené à répondre à ceux qui, s'appelant ses ministres, le posent comme l'initiateur de tout mouvement humanitaire, c'est que justement, depuis dix-neuf siècles, dans les actes des hommes pratiquant la religion chrétienne, l'impulsion *altruiste* a surtout brillé par son absence.

L'histoire est là pour nous dire que c'est parmi les corps, les associations, les sectes, se réclamant d'une idée religieuse quelconque, que se trouvent les plus grands faits de cruauté et de persécution d'homme à homme, ou de peuple à peuple.

Il faut donc rapporter à chacun ce qui lui appartient ; aussi bien à la religion chrétienne qu'à toute autre.

Mais nous ne nous arrêterons pour le moment qu'à discuter la prétention de ceux qui veulent faire de la fraternité une idée corrélative de la venue du fondateur du christianisme, tout en lui conservant son caractère de Messie annoncé, arrivé et reconnu.

Que pour stimuler les hommes, on leur donne à suivre un exemple comme celui de Jésus, qui a su hausser son caractère d'humain à une des plus grandes altitudes qu'il nous soit donné d'atteindre ici-bas, cela est bien, mais encore, ces sentiments élevés, ne faudrait-il pas les attribuer à lui seul.

On ne discuterait même pas avec celui qui, malgré les preuves nombreuses qu'on en a, prétendrait qu'avant Jésus, il n'y avait personne pratiquant l'oubli de soi-même.

De même qu'il serait aussi absurde d'affirmer que c'est au prophète de Galilée que nous sommes exclusivement redevables des maximes qui poussent à l'union de tous les hommes.

Les sentiments d'union sont éminemment humains ; ils sont immanents à notre nature même ; ils font partie intégrante de notre organisation, mais ils ne se manifestent au dehors, pour devenir la pratique de notre vie, que lorsque nous sommes arrivés à un certain point de développement intellectuel et spirituel.

Quel que soit l'état de barbarie, de sauvagerie d'une société, les sentiments d'*altruisme* existent toujours en elle, à l'état latent ; mais ils ne commencent à s'objectiver sous forme d'organismes sociaux, à prédominer pour faire la loi, que dans certaines circonstances, et lorsqu'est atteint un point de l'évolution pouvant se comparer à la phase de civilisation à laquelle nous touchons en ce moment.

Quant à leur propagation, leur implantation régulière dans les mœurs, les habitudes, elle dépend beaucoup de l'aptitude que peut posséder chaque personnalité des collectivités humaines à se laisser dominer par eux, c'est-à-dire à opposer le moins de résistance possible à cette force attractive qui pousse les hommes à se joindre et à s'aimer.

Si les récits du nouveau testament touchant la vie

de Jésus et de ses enseignements sont vrais, on ne peut nier que cet homme fut tout entier sous cette noble influence ; mais on ne peut nier également que la même cause qui agissait en lui a pu, et peut encore, opérer dans les autres tout à fait indépendamment de lui.

Ce n'est donc pas parce qu'un personnage quelconque a prêché la fraternité que nous sentons se remuer au fond de nos entrailles un quelque chose qui trouble toute la quiétude de notre vie, quand nous entendons les cris de détresse de nos semblables.

Non, ce n'est pas à Jésus que nous devons l'*altruisme*, puisque pendant de longs siècles de domination, de haines et de persécutions religieuses, l'homme a fait, au nom de Dieu, la guerre à l'homme.

L'histoire ne manque pas de nous dire combien, dans tous les temps, il y a eu d'admirables exemples d'oubli de soi pour le Tout.

Elle vous dit encore, cette histoire, que c'est justement parmi les chrétiens que les conceptions pouvant hâter la réalisation d'une vraie fraternité étaient les plus rares ou le plus vivement combattues.

Aussi semble-t-il assez singulier que, dans cette fin de siècle, où toute logique n'est pourtant pas inconnue, on soit encore obligé de lutter avec des personnes instruites et éclairées, contre cette croyance, ce préjugé, qui veut poser le christianisme, non comme un facteur important dans le mouvement de fusion sociale, mais comme étant la cause, et la *seule* cause de cette idée d'union entre tous les hommes.

Non seulement cette manière de voir est en contra-

diction formelle avec les faits, mais elle ne peut s'accorder avec ce qu'on voit des forces psycho-physiologiques à l'œuvre dans l'organisation de l'homme et des sociétés.

Si, développées en avance chez Jésus, les facultés qui le faisaient sentir plus délicatement que les autres ne commençaient pas en nous leur évolution, tous les plus beaux sermons et les plus beaux exemples de morale sur le sujet, seraient pour nos oreilles comme lettre morte ; si, dans la marche du temps, nous ne devenions, chaque jour, un peu plus hommes, nous serions non seulement incapables de comprendre le moindre enseignement concernant le dévouement au bien général, mais nous ne pourrions pas même comprendre ou apprécier ce sentiment dans un autre.

Que beaucoup de très honnêtes gens, dévoués au bien public, y compris des membres de n'importe quel clergé, veuillent attribuer les sentiments de bonté, de compassion, de pitié qu'ils sentent s'éveiller en eux pour leurs semblables, aux écrits, aux exemples, ou aux paroles de n'importe quel homme, ancien ou moderne, voire même à Jésus ou à Bouddha, libre à eux ; nous ne les querellerons par sur cette manière de voir ; mais ils ne nous chercheront pas non plus querelle, à leur tour, si nous préférons remonter à une source plus haute et plus profonde, à la source même d'où ces personnages donnés en exemple ont tiré les vertus humanitaires qui les ont placés si fort au-dessus des autres hommes.

Qu'ils nous laissent en paix étudier l'homme et re-

chercher la cause et l'explication de ce sentiment extraordinaire de la préférence des autres à soi-même, dans la double et propre nature divine et humaine de ce même homme.

Qu'ils admirent ou adorent tel ou tel, qu'importe, pourvu qu'ils ne veuillent pas forcer les autres à faire comme eux, et qu'ils ne donnent pas à leur idole le monopole d'un sentiment qui n'appartient, en propre, à personne, qui n'est pas plus d'un lieu ou d'un temps que d'un autre, et qui a toujours été la base de la *Théosophie* dans tous les âges ; de la *Théosophie* de Jésus de Nazareth, comme de tous les *altruistes* d'aujourd'hui, qu'ils soient rangés sous la bannière du christianisme, du Bouddhisme, de l'Hindouisme, du mahométisme, de l'agnosticisme, du mahométisme ou de l'Athéisme.

J. HUDSON MARKAM.

*Traduit dū Théosophist.*

avril 1890.

MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE <sup>1</sup>

## III

« *L'univers est une pensée de Dieu.* »

(PARACELSB.)

## FORME

Selon Platon l'essence primordiale est une émanation de l'esprit démiurgique qui contient en lui, de toute éternité, l'idée du monde naturel, laquelle idée « IL » produit en dehors de lui-même par le pouvoir de sa volonté. Cette doctrine est bien réelle, et il semble qu'on peut la faire dater du jour où le premier homme qui a pu raisonner a existé sur la terre.

Elle contient dans son essence la même vérité qui fut enseignée par les anciens Rischis, et qui fut reprise et exprimée, en d'autres termes, peut-être, par les plus profonds penseurs de tous les temps, depuis l'apparition du premier *Esprit planétaire* sur ce globe, jusqu'à nos philosophes modernes qui enseignent que le monde est un produit de l'idéalisation et de la volonté, — (SHOPENHAUER. *Die Welt als wille and vorstelleing.*) quoi que Shopenhauer semble oublier que la volonté

<sup>1</sup> Voir à partir du 1<sup>er</sup> n<sup>o</sup> du *Lotus Bleu*.

et l'idéalisation ne peuvent exister en dehors de quelque chose qui veut et qui pense, et ne sont que les attributs de quelque essence méconnue, principe ou cause.

Cette cause arrive à l'existence, lorsque l'IMMANIFESTÉ ABSOLU UN se manifeste à lui-même et devient TROIS.

C'est sur cette vérité qu'est basée la doctrine de la Trinité, que nous trouvons représentée dans les plus anciens systèmes religieux de l'Est et dans le système religieux chrétien, doctrine sans laquelle la soi-disant science rationaliste devient irrationnelle.

Car, si le matérialisme constate avec raison qu'il ne peut y avoir de matière sans mouvement, et de mouvement sans matière, il lui faut, pour être logique jusqu'au bout, ajouter, que l'existence de la matière et l'activité du mouvement doivent avoir une cause.

On peut ne pas connaître cette cause, mais elle n'en existe pas moins, quand même on ne saurait rien d'elle, sinon qu'elle existe.

La Trinité de toute science rationnelle sera donc : *Action, réaction, et causalité*, ou, en d'autres termes : *Matière, mouvement, cause (Potentialité.)*

Cette trinité se manifeste elle-même sur trois différents *plans* ou *modes d'action* qu'on appelle *matière, âme, esprit* ; ou, selon le symbolisme de l'ancienne science occulte, TERRE, EAU, FEU.

L'UN se manifeste TROIS, et non pas en *trois* ; la trinité est un TOUT qui ne consiste pas en trois parties séparées qui se succèdent l'une à l'autre.

Toutes trois, comme un jet unique, arrivent à l'existence d'un même coup, car la réaction ne peut avoir

lieu sans l'action, et l'une et l'autre ne sauraient se faire sentir sans cause.

Le Père ne devient pas père avant l'arrivée du *Fils*, et le fils est l'effet, le produit du pouvoir qui réside dans le père, sa volonté ou le *Saint-Esprit*.

Donc pas de mouvement sans matière, ou sans cause; pas de cause sans effet, et sans un quelque chose sur lequel l'effet peut être produit; pas d'extension, ni durée ou espace, sans matière, et pas de mouvement et aucune forme sans espace.

L'espace absolu est aussi invisible qu'incompréhensible pour nous, nous ne pouvons nous le figurer sans limite; et, de même nous ne pouvons penser à des limites, sans voir encore une étendue d'espace au-delà.

Comme la forme, l'espace relatif est limité.

Aucun vide ne peut exister dans l'espace, parce que espace signifie extension, et que nous ne pouvons rien concevoir, ni produire, qui n'ait une étendue quelconque.

Les choses, pouvons-nous dire, ne sont que de l'*Espace objectivé*, de l'*Espace cristallisé* dans une forme ou dans une autre, perceptible à nous ou non, et aucune forme ne peut exister que dans l'espace et par l'espace.

L'ESPRIT, ou *Feu*, est l'élément immatériel, (comparativement), universel et sans forme, qui peut se manifester sous une forme ou sous une autre. C'est la matière dans laquelle chaque chose fut contenue, avant d'être rejetée dans l'objectivité, par le réveil de la *grande volonté*.

C'est le créateur (*Pracriti*), le grand charpentier de l'univers, le père du Christ dont l'épouse est MAYA (*Illusion, Nature*), la Vierge toujours immaculée au travers de laquelle le Père peut se manifester et devenir le Fils, qui, dans cette manifestation, sous l'influence vivifiante du *Saint-Esprit* <sup>1</sup>, descend dans la forme et entre dans la période d'activité qui commence le cours de l'Evolution.

Ce grand mystère, qui, sous différentes allégories, existe dans toutes les principales religions du monde, ne peut être parfaitement connu et compris que de ceux qui ont atteint aux hautes conceptions et aux grandes connaissances que le développement des facultés, de la conscience spirituelle confère à l'INITIÉ.

Tant qu'il ne se sera pas mis en parfaite harmonie avec l'UN infini, l'esprit fini de ceux qui cherchent à comprendre l'infini, au moyen seul de leur intellectua-lité, ne pourra jamais se former la moindre conception de ce que peut être cet Esprit Universel.

L'ÂME, ou *Eau* des anciens occultistes, est un élément demi-matériel, sans forme dans son état originel, mais étant cependant susceptible d'en revêtir une.

C'est l'élément organisateur des formes corporelles. L'âme microcosmique de l'homme correspond à l'âme du macrocosme, qui est le sol où se jouent les forces élémentales de la nature existant sur le plan astral.

Cette âme fluïdique entoure et pénètre les planètes, comme elle entoure et pénètre le corps des hommes et

<sup>1</sup> Purusha.

des animaux, et tous autres corps ou formes qui ne sont, on peut le dire, que des *âmes matérialisées*.

Ames qui doivent périr, aussitôt que *l'âme principe* se sera développée, se sera extraite d'elles.

La MATIÈRE ou « *Terre* », ou comme nous l'avons nommée, dans son état primordial, L'AKASA, est un élément matériel et invisible remplissant tout l'Espace, et qui, sous la direction du pouvoir organisateur de l'âme, se condense et se moule sur les contours invisibles de cette dernière, la rendant ainsi visible sur le plan physique.

Mais tout ce qui est revêtu d'une forme ne tombe pas pour cela sous nos sens ; en dehors des formes matérielles que nous voyons, il en existe autour de nous que nous ne voyons pas.

Le monde invisible, caché sous le monde visible, ne peut être saisi par l'homme que lorsque celui-ci devient capable de soulever le voile de la matière. Car c'est sous les formes matérielles que se cache l'élément invisible, duquel les formes visibles ne sont que l'expression extérieure.

De l'action réciproque des trois éléments primordiaux : *Esprit, âme, matière*, agissant les uns sur les autres, *quatre principes* composés arrivent à l'existence, et ces *quatre principes*, ajoutés au *trois autres*, forment les *sept principes* qui renferment tout ce qui constitue l'univers.

Cette division septennaire de la constitution du macrocosme et du microcosme était aussi bien connue des Sages de l'Orient que des Adeptes de l'Occident, tels que

Paracelse et autres ; mais cette manière de considérer l'organisation des mondes ne fut répandue dans le public que tout récemment, par l'enseignement des *Adeptes de l'Est*.

La table suivante représente cette division selon les doctrines Bhramaniques :

- 1° A. — L'élément *matière Akasa*, représenté par « Terre ».
- 2° AB. — La combinaison de *matière et d'âme*, connue sous le nom de *Corps astral* (le *Doppelgaenger* des Allemands), un mélange de « Terre et d'eau ».
- 3° B. — L'âme, connue comme le *Pèrisprit*, ou principe animal, dans l'homme représenté, par « l'Eau ».
- 4° ABC. — L'*Essence de vie*, ou combinaison de *matière, d'âme et d'Esprit*, « Terre, Eau, Feu ».
- 5° AC. — L'*Esprit*, une combinaison de *matière et d'Esprit* ou *Terre et Feu*, (le principe de l'intellectualité.)
- 6° BC. — L'*âme spirituelle*, ou combinaison *d'âme et de pur Esprit*, ou *Eau et Feu*, (le principe de la spiritualité.)
- 7° C. — *Pur Esprit* ou « Feu », l'incompréhensible, Première grande cause.

Les termes sanscrits pour les sept principes sont :

- |   |               |            |
|---|---------------|------------|
| 1° Pakriti.                               | 3° Kama-Rupa. | 5° Manas   |
| 2° Lingasharira.                          | 4° Jiva.      | 6° Buddhi. |
| 7° Athma-Param athma<br>Bhraman-Parabhram |               |            |

( Voir : *Cinq années de Théosophie* ).

La division adoptée par Paracelse et celle du Bouddhisme ésotérique sont identiques avec celle que nous venons de donner, à l'exception que, chez les premiers, le *Jiva* ou *Vitalité* est pris comme deuxième principe, et le *corps astral* comme le troisième principe.

Voici du reste leur division :

- 1° — Le corps physique (Stoolasariram).
- 2° — Vitalité (Mumia de Paracelse).
- 3° — Corps astral (Corps sidéral).
- 4° — Ame animale
- 5° — Ame intellectuelle.
- 6° — Ame spirituelle.
- 7° — Esprit.

On dit que cette division en *sept* états était connue des anciens Juifs, et que l'alphabet Hébreux, composé de vingt-deux lettres, se réfère aux sept états qu'on trouve en tout.

Pour eux *trois* en *sept* états produisent *douze* symboles, et  $3+7+12 = 25$ .

Toutes les formes sont l'expression d'un ou de plusieurs de ces principes élémentaires, et ces formes existent aussi longtemps que leurs principes respectifs sont actifs en eux. Ils ne sont pas tous nécessairement visibles, parce que leur visibilité dépend de leur pouvoir de réfléchir la lumière.

Les gaz les plus subtils peuvent être solidifiés par la pression, le froid, et ils sont ainsi rendus visibles et tangibles ; d'un autre côté les substances les plus dures et les plus solides peuvent être rendues invisibles au moyen de la chaleur.

Les produits des pensées cosmiques ne sont pas tous suffisamment matérialisés pour être visibles à l'œil physique. Aussi, sur la quantité, n'en voyons-nous qu'un nombre fort restreint.

Personne ne doute qu'il y a dans l'univers une somme immense de matière invisible, cométaire ou autre, et que chaque progrès fait dans la fabrication des instruments d'optique ouvre à notre perception autant d'horizons nouveaux sur les domaines de la forme et de la vie.

Plus la matière peut s'épandre, plus son mouvement devient actif, et *moins* nous pouvons la saisir au moyen de nos sens physiques. Mais cette expansion ne rend pas son action moins puissante, au contraire ; chacun sait que la vapeur a une bien autre force, une bien autre puissance que l'eau simple, et qu'arrivée à un certain degré de vaporisation, elle se transforme en électricité et peut ainsi produire les effets les plus terribles et les plus destructifs.

Plus l'élément matériel est condensé et plus il apparaît inerte ; il s'épand, et sa sphère d'activité s'étend en proportion directe de sa force d'expansion.

Chaque corps a sa sphère invisible. La sphère visible est limitée par les contours de sa forme ; mais la sphère invisible s'étend bien au-delà de l'Espace, et quelle que soit l'ingéniosité ou la perfection de l'instrument physique dont on se sert, cet instrument ne peut pas toujours arriver à nous la faire découvrir.

Elle n'en existe pas moins pour cela, et dans certaines conditions elle peut se manifester aux sens.

La sphère d'un corps odoriférant peut être perçue bien loin de ce corps par l'organe olfactif ; la sphère d'un aimant commence à se manifester à l'approche d'un morceau de fer ; mais la sphère de l'homme et de l'animal ne peut être découverte que par le plus délicat des instruments, le *cerveau anormal des sensitifs*.

Ces sphères sont appelées magnétiques, caloriques, odiques, ou *auras* lumineux et émanations appartenant à chaque objet dans l'Espace.

- L'aurore boréale des régions polaires, la photosphère du soleil, aperçue pendant une éclipse, sont l'une et l'autre de ces émanations.

Le nimbe glorieux qui entoure la tête d'un Saint n'est pas plus une fiction poétique que la sphère de lumière qu'une image nous montre s'irradiant d'une pierre précieuse.

De même que chaque soleil a un système de planètes qui accomplissent autour de lui leur révolution, de même chaque corps a, sous son attraction, de petits centres d'énergie évoluant du centre commun et participant à tous ses attributs.

Le *cuivre*, le *charbon*, l'*arsenic*, nous montrent un *aura* ROUGE ; l'*étain* et le *soufre* un BLEU ; l'*or*, l'*argent*, l'*antimoine*, un VERT ; le *fer* émet, lui, *toutes les couleurs de l'arc-en-ciel*.

Plantes, animaux, hommes, émettent aussi certaines nuances qui diffèrent selon leurs aptitudes. Les personnes d'un caractère élevé, dont la spiritualité est très développée, auront un magnifique *aura bleu et blanc, vert*

et or, parcourant, dans ces teintes, toute l'échelle chromatique des nuances.

Les natures basses émettent principalement des émanations d'un *rouge foncé*, qui va toujours en s'assombrissant, selon le degré de bestialité des individus ; chez certains même, elles peuvent être *noires*.

L'*aura collectif*, formé du corps des hommes, des animaux, des plantes, des cités, des contrées, correspond à l'ensemble des caractères prédominants, de sorte qu'une personne dont le sens de perception serait suffisamment développé, pourrait juger, *de visu*, de l'état moral et intellectuel d'un lieu, d'un pays, en observant la sphère formée par les émanations de tout ce qui y vit et y respire : — hommes, plantes, animaux.

La qualité de telles émanations dépend de l'état d'activité du centre qui les génère. Elles sont le vrai symbole de l'état de l'âme de chaque forme ; elles indiquent le genre d'émotions qui secouent cette forme.

Chaque émotion qui nous anime ajoute une couleur à notre aura ; l'*amour* y met le BLEU, le *désir* le ROUGE, la *bienveillance* le VERT, et ce quelque chose de coloré, orné de nos sensations, peut induire dans d'autres, fâmes les émotions qui lui correspondent spécialement si l'élément émotionnel est guidé par la raison surtout, et non par l'instinct seul.

Le *bleu* a des effets *adoucissants*, c'est la nuance *médicale* ; il peut tranquilliser un maniaque et va même jusqu'à arrêter certaines fièvres.

Le *rouge* excite les *passions*, et chacun sait qu'un habit rouge peut mettre un taureau en fureur. La vue du

sang sur certains individus excités produit le même effet.

Le carnage appelle le carnage chez une soldatesque abrutie et démoralisée.

La chimie de l'âme n'est pas plus du domaine du merveilleux que la chimie physique ; les phénomènes que produit la première s'expliquent aussi bien que ceux qui se passent dans les laboratoires de cette dernière, et la même loi qui fait que l'azotate d'argent de blanc devient noir, lorsqu'il est exposé à la lumière blanche ou bleue, et reste inaffecté par le rouge rubis ou le jaune, la même loi fait encore que la matière délicate qui entre dans la composition de nos sentiments se teinte des nuances les plus variées, selon le genre et le nombre de vibrations qui l'agitent.

Tout ce qui existe sur la terre, dans les règnes minéral, végétal, animal et humain, doit ses formes aux pensées de l'Esprit Universel agissant sur le plan physique, pensées exprimées en matières.

La forme physique des humains est l'expression de leur second principe (corps astral), et chacune de ces formes contient en elle sa contre-partie éthérée, qui peut, sous certaines conditions, se séparer de la partie la plus matérielle ou en être extraite par les mains puissantes de l'ADEPTE.

Cette part astrale de l'homme ou de tout autre objet peut être revêtue d'*Akasa* condensé et devenir ainsi visible et tangible.

C'est en condensant de l'*Akasa*, sur le « double » d'un objet, que ceux qui savent manipuler les forces invisibles de la nature peuvent en obtenir *deux d'un*.

Ces formes astrales survivent, un certain temps, au corps qui se mouloit sur elle. Tant que les parties de ce corps qui se décompose lentement, ne sont pas entièrement détruites, elles ne peuvent aller rejoindre l'élément dont elles furent tirées.

Elles sont attachées là, sur la tombe de la personnalité dont elles ont fait partie, et *l'œil du voyant* peut parfaitement les suivre dans leurs sombres pérégrinations, planant sur la fosse qui cache le corps, et saisir la ressemblance parfaite qu'elles conservent avec l'homme ou la femme, dont elles ont partagé la vie.

Dans ces ombres de formes, on peut artificiellement infuser la *vie* et réveiller en elles un semblant de conscience.

Ce sont les restes astrals, qui servent, dans la pratique de la *magie* et de la *nécromancie* ; et ce sont encore eux qui viennent répondre, sous le nom de telle ou telle personne, dans les séances des *Spirites*.

Les *médiums* qui les attirent sont des personnes en qui ce deuxième principe, soit en raison de leur constitution particulière, soit par l'effet d'un état maladif passager, n'est pas très fermement uni au corps physique, duquel il peut se séparer, mais pendant très peu de temps <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On a la preuve la plus certaine de cette relation intime de la forme astrale et du corps physique dans certaines manifestations provoquées par les *médiums* soi disant spirituels.

On marque l'apparition à un endroit quelconque de sa forme, avec de l'encre, par exemple, et la tache d'encre qui souillait une de ses parties va se trouver marquée à l'endroit correspondant sur le corps physique.

Aussi ces organisations défectueuses ou malades sont-elles les meilleures qu'on puisse trouver pour être les « médiums » par qui peuvent s'opérer le phénomène des soi disant « matérialisations d'esprits » ?

Leur contre-partie éthérée peut prendre une forme visible et apparaître séparée de leur corps, en représentant certaines personnes vivantes et mortes.

Cette nouvelle empreinte, ce masque qui fait de cette *forme astrale du médium* telle ou telle personnalité, est empruntée aux pensées conscientes ou inconscientes des personnes présentes, aux fluides projetés en dehors d'elles, de leur mémoire, de leur esprit ; ou bien ces apparitions ont un caractère tout à fait particulier qu'elles doivent à des influences invisibles aux yeux physiques.

De même que le cerveau est l'organe central de la circulation du fluide nerveux, que le cœur est l'organe par excellence de la circulation sanguine, de même *la Rate est l'organe d'où les éléments astraux tirent leur vitalité.*

Dans certaines maladies, où l'action de cet organe se trouve momentanément suspendue, le « double » d'une personne peut involontairement se trouver séparé de son corps.

N'est-il pas encore assez commun d'entendre certains malades se plaindre de ce qu'ils se *sentent comme s'ils*

Lorsque la forme astrale aura fait retour à ce corps, elle se sera empressée de se délivrer, en la lui communiquant de la tâche qui la gênait.

ADOLPHE DASSIER. (*L'humanité posthume.*)

n'étaient plus eux-mêmes, ou encore comme si une autre personne partageait leur lit, et que ce compagnon de couche soit eux.

Ces cas de « *Doppelgaengers* », de spectres, d'apparitions de fantômes, causés par la séparation du *lingasariram* du corps physique, se trouvent relatés dans de nombreux ouvrages, traitant des phénomènes mystiques qui se passent dans la nature.

Habituellement ces formes astrales sont sans conscience et sans vie par elles-mêmes ; mais, en retirant la vie de la forme matérielle et en la concentrant dans le corps astral, on peut donner à ce dernier vie et conscience.

Une personne qui a réussi à opérer cette transmutation peut sortir de son corps physique et vivre et agir indépendamment de ce dernier ; un ADEPTE peut même demeurer tout à fait en dehors de son corps physique et continuer à vivre dans sa forme invisible et éthérée.

Les formes, dans le royaume de l'âme où le 4<sup>e</sup> principe est l'élément essentiel, sont éthérées et ne sont pas liées à une forme bien définie et bien arrêtée.

Ceci ne sera pas incompréhensible pour nous, si nous nous rappelons que ces formes sont les expressions de la pensée, et qu'une pensée, qu'une idée, peut prendre une forme définie, de même qu'elle peut rester dans une forme vague et indéfinie.

Si, par exemple, nous entendons prononcer le mot animal, nous concevons l'idée d'une forme ou d'une autre, sans donner à notre conception aucune forme finie ; mais, si l'animal nous est décrit comme un de ceux que

nous connaissons parfaitement, aussitôt une image viendra se peindre dans notre esprit, et nous aurons conscience d'une forme définie et arrêtée.

*La concentration de la pensée donne une figure aux idées et pose des contours à ce qui n'en avait point.*

Les idées purement spirituelles ou abstraites, telles que l'Amour, la Foi, l'Espérance, la Charité, etc. n'ont aucune figure pour nous et ne peuvent être conçues sous aucune forme.

Le plus que nous puissions faire est de les représenter par des symboles qui guident notre imagination et l'aident à se former une idée de leurs attributs.

Dans la nature, *trois* éléments représentent les *trois* règnes du plan physique ; sur le plan *astral*, il y a de même *trois* règnes d'*élémentals*.

Leur présence peut, jusqu'à un certain point, être *sentie* par les hommes et les animaux ; mais ils ne peuvent être vus, dans les circonstances ordinaires. L'œil du *voyant* les saisit, et même, sous certaines conditions, ils peuvent assumer une forme visible et tangible.

Leurs corps sont d'une essence élastique, semi-matérielle, qui se prête à des changements de forme s'opérant d'après certaines lois.

Bulwer Lytton dit : « La vie est un principe remplissant tout ; les choses mêmes qui, pour nous, sont mortes et en putréfaction travaillent à engendrer une nouvelle manifestation de vie. Elle transforme de la matière, et de nouvelles formes surgiront des mains de ces ouvriers actifs et invisibles.

« Raisonnons donc par analogie, et lorsque nous au-

rons vu une feuille, une goutte d'eau, être un lieu habitable et habité, où tout un monde vit et respire, aussi à l'aise que sur l'étoile la plus splendide, il nous semblera on ne peut plus logique que l'infini fluide au milieu duquel est plongé l'univers, que cet impalpable sans bornes que nous appelons l'Espace, et qui relie la terre à la lune, au soleil et à toutes les étoiles, soit rempli aussi d'une vie correspondante appropriée. »

Plus loin il dit : « Dans la goutte d'eau, vous voyez varier constamment les animalcules invisibles à notre œil ordinaire. Les monstres microscopiques se substituent avec la plus effrayante vélocité ; aux géants terribles et affamés, succèdent les lilliputiens plus doux et plus tranquilles.

« Il en est de même avec les habitants de l'atmosphère ; quelques-uns d'entre eux surpassent en sagesse tout ce que nous pouvons imaginer, et d'autres sont d'une malignité auprès de laquelle la méchanceté des hommes n'est rien.

« Les uns, parmi eux, sont *hostiles* à l'homme et sont pour lui de véritables *démons*, et les autres sont les plus doux messagers qui existent entre le ciel et la terre. »

Notre époque sceptique ne voit, dans cette description, qu'une fantaisie d'écrivain ; le lecteur se doute bien peu que son intention est de présenter un *fait naturel* de la plus grande vérité.

Ce fait que de tels êtres existent, *invisibles*, bien que *substantiels*, qu'ils existent sous les formes les plus variées, et qu'ils peuvent, sous l'effet de la volonté de l'homme, entraînée à cet effet, devenir des êtres cons-

*cients, intelligents, visibles et même utiles à l'homme, est attesté par de nombreux témoins. Cette assertion est soutenue, dans les écrits des Rose-Croix, des Cabalistes, des Alchimistes, des Adeptes ; on la trouve aussi bien dans les vieux livres de la sagesse de l'Est que dans la Bible des Chrétiens.*

De telles existences ne sont pas nécessairement des personnalités. Ce sont des forces impersonnelles qui acquièrent forme, vie, conscience, par leur contact avec l'homme. — (Paracelse donne une description détaillée de ces êtres, dans ses ouvrages.)

Les *Gnômes*, les *Sylphes*, les *Ondines*, les *Salamandres* ne sont pas entièrement du royaume de la fable, bien qu'ils soient quelque chose de fort différent de ce que l'ignorant peut croire.

Combien l'homme, comparé à l'infini de l'univers semble petit ! et, pourtant, ce n'est qu'une partie bien insignifiante de cet immense univers qui nous est révélé par nos sens.

Si nous pouvions voir la multitude innombrable des mondes s'emboitant les uns dans les autres, s'enlaçant, se pénétrant, de ces mondes qui sont partout : — au-dessus, au-dessous, à côté, et qui regorgent d'êtres qui nous ignorent peut-être, comme nous les ignorons ; si, avec notre faible esprit non préparé, nous pouvions voir ainsi tout à coup, dans son ensemble et dans ses détails, ce grouillement de vie sur ces lacés inextricables de terres, de lunes, de soleils de toutes sortes et de toutes grandeurs, — nous serions pris d'une terreur folle, et crierions certainement après un Dieu, es-

pérant trouver près de lui aide et protection ! Et, pourtant, dans tous ces Océans d'êtres, il n'y en a pas un seul qui soit aussi haut et aussi puissant que l'*homme spirituel*, qui a appris à se servir de son pouvoir et en qui un Dieu, *qui est lui-même*, vit, sait, commande et peut.

Ces êtres évolués, ces êtres du plan spirituel, ont été tels que sont les hommes maintenant ; ils ont traversé la chair ; comme nous, ils ont senti l'étreinte de ce vêtement lourd et brûlant, dont ils se sont débarrassés par un travail incessant.

Aussi, aujourd'hui, dans leur glorieuse élévation, ces hommes d'autrefois sont-ils tout à fait au-delà de la compréhension de ceux qui leur sont encore si inférieurs.

Leur forme éthérée constitue un état de perfection que nous ne pouvons certainement pas comprendre.

Après avoir surmonté la nécessité de résider dans une forme, ils sont dans un état relatif de liberté absolue ; ils vivent dans la tribu des SANS-FORMES, approchant de plus en plus de l'*Esprit Universel*, duquel cette puissance appelée « *homme* » émane au commencement.

Si nous comparons l'homme personnel à une seule note rendant un son isolé dans le grand concert de l'harmonie universelle, nous pourrions regarder le « Dhyān Chohan » (*Fils de la Sagesse, Ange*), comme un plein accord, comme un composé de notes dans la Symphonie des Dieux. Et, de même qu'il peut y avoir des compositions musicales inharmonieuses, de même *le mal peut exister avec la Spiritualité.*

Les ténèbres se trouvent toujours à l'opposé de la lumière, parce qu'une haute intelligence peut être employée à servir de mauvais desseins.

Mais la bonne Spiritualité ne sera jamais vaincue par la mauvaise ; à la première restera la victoire, car elle puise ses forces dans la source même de tout bien, dans le Bien Absolu, dont le mal est l'envers.

La graine d'un pommier produira toujours un pommier ; et du gland, il ne sortira jamais qu'un chêne.

La caractéristique la plus tranchée d'un animal sera toujours celle de ses parents, et l'apparence extérieure d'un homme correspond généralement, plus ou moins, à celle de la race et de la famille dans lesquelles il est né.

De même que chaque point mathématique, dans l'Espace, peut se développer en un être conscient et visible, après qu'un certain centre d'énergie, un germe, a été fourni, de même dans le royaume invisible de l'âme, les *formes astrales* peuvent arriver à produire des êtres partout où les conditions nécessaires à leur développement existent.

En d'autres termes, de même qu'un mouvement actif sur le plan physique attire autour d'un centre commun la matière universellement diffusée, et que, de cette dépense de force et de mouvement, il sort une plante, un animal, un homme ; de même, un *sentiment profond et intense*, un mouvement actif de l'âme, peut *solidifier* la pensée autour d'un noyau particulier, et cette pensée *crystallisée* devient un être, une entité invisible, mais pourtant substantielle, qui vit et agit, plus ou moins

longtemps, selon que les forces qui l'ont générée se concentrent plus ou moins énergiquement sur le point central où a commencé son évolution.

Les formes du plan physique correspondent au caractère des forces qui prévalent sur ce plan ; dans la *sphère astrale*, les formes sont, d'après la même loi, la *caractéristique des émotions* qui dominent sur ce plan.

Aussi ces formes étant le symbole du caractère qu'elles représentent peuvent-elles être des plus belles et des plus idéales, ou horribles, répugnantes, monstrueuses.

Les formes du règne minéral sont l'expression des forces agissant en *lignes droites et anguleuses* ; celles du règne végétal représentent des *lignes courbes*, souvent des plus gracieuses et pouvant produire les plus charmants effets.

Les formes animales sont l'expression de forces agissant sur le *plan astral*, aussi *les habitants de ce plan peuvent-ils prendre toutes les formes visibles d'hommes ou d'animaux*.

Le royaume de l'*âme* est le royaume des *émotions*. Les sensations vives que nous éprouvons ne sont pas que le résultat d'une action physiologique ; elles sont du domaine de vie du *plan astral*. Elles vont et viennent, souvent sans causes apparentes ; et, indépendamment de notre état de santé physique, l'état du temps, certaines circonstances sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle, peuvent nous causer les émotions les plus intenses.

Nous entrons dans un endroit où une joyeuse société

rit de tout son cœur ; malgré nous, l'hilarité générale nous gagne, et nous rions, *sans savoir pourquoi*.

Tout une foule peut être soulevée, entraînée par un orateur exprimant avec éloquence un puissant sentiment ; quand bien même tous ne comprendraient pas exactement ce dont il s'agit.

Une femme hystérique, dans un hopital, créera une épidémie d'hystériques parmi les autres femmes de la salle de malades où elle est soignée.

Une assemblée de *fidèles* reste suspendue aux lèvres du prédicateur sentimental qui l'émeut ; que ses paroles soient sages ou folles, peu lui importe.

*Une accumulation soudaine d'énergie sur le plan astral peut tuer aussi vivement qu'une explosion de poudre.*

Nous avons tous entendu parler de gens *terrifiés* par la peur, ou *paralysés* par la crainte. Dans de tels cas, la conscience *astrale*, ayant manifesté une activité anormale aux dépens de la conscience du plan physique, l'action vitale sur ce plan peut cesser momentanément ou pour toujours, et la personne affectée s'évanouit ou meurt.

Toutes les formes viennent à l'existence d'après certaines lois. Le microscope solaire nous montre comment, dans une solution de sel, un centre matériel se développe autour duquel viennent se grouper toutes les formes semblables contenues dans la dissolution, et comment, de par la loi de cristallisation, une forme ferme et solide apparaît dans le milieu liquide.

Chaque espèce de sel produit le cristal particulier qui appartient à sa classe, et pas un autre.

On peut répéter l'expérience, aussi souvent que cela convient, et jamais une molécule solide du sel en dissolution, au moment où elle doit se déposer, ne se trompera de chemin ; elle ira où elle doit aller, et prendra la position qu'elle doit prendre.

Dans le règne végétal, nous voyons que la graine d'une plante attire à elle les forces dont elle a besoin pour reproduire la plante dont elle est issue.

FR. HARTMANN.

*Traduit de l'Anglais.*

*(à suivre).*

**ÉCHOS DU MONDE OCCULTE****L'Anti-Egoïste<sup>1</sup>****BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ALTRUISME**

A POUR BUT

Le dévouement à autrui et l'amélioration de soi-même.

ET POUR PROGRAMME :

1<sup>o</sup> *Liberté* de corps, conscience et parole. Abolition de la peine capitale, des châtimens corporels, des duels, sports cruels et jeux de hasard. Protection des enfans et des animaux (anti-vaccination et anti-vivisection), de la vieillesse et de l'infirmité. Campagne contre la violence et le dogmatisme, l'esclavage et l'exploitation, le monopole et la falsification, l'hypocrisie et la fausse respectabilité. Emancipation légale et mentale de la femme. Réhabilitation de l'illégitimité. Egalité des travailleurs devant la loi et la considération publique.

2<sup>o</sup> *Hygiène* du corps et du vêtement, de l'école, de l'atelier et du logement. Crémation. Campagne contre l'abus des aliments animaux, des spiritueux et narcotiques, et contre les abus sexuels.

3<sup>o</sup> *Assistance* mutuelle et organisée. Volontaires de la charité, excursions aux hôpitaux et prisons. Fourneaux économiques et

représentations gratuites. Elévation du niveau artistique des masses et embellissements des milieux. Campagne contre le vandalisme et le luxe inutile, contre la charité de programme et la fraternité de parade. Réforme paisible de la société par celle de l'individu.

4° *Éducation* physique, intellectuelle et morale des deux sexes. Enseignement gratuit, bibliothèques, conférences, musées. Réforme universitaire : les langues vivantes et les langues mortes.

5° *Organisation*. Ligue de la paix et arbitrage international. Libre-échange, union postale. Universalisation des droits d'auteurs et du système métrique, des mêmes poids et mesures, monnaies et longitudes. Simplification des langages. Formation d'une fraternité universelle, sans distinction de sexe, race, rang ou opinions.

6° *Évolution* physique, psychique et spirituelle de l'homme. Unification du saint, du penseur et du savant. Étude des forces dans les corps et des volontés dans les forces. Étude de toutes les philosophies et religions, sciences et arts, coutumes et institutions humaines, tendant à montrer qu'une même vérité est cachée sous leurs divergences apparentes. Revendication de la pensée antique et renaissance orientale.

7° *Unité* du « SOI » dans tous les « Moi ».

∴

## SUR LES IDÉES

— Une idée, dit Bonnet, (ce savant genevois du 18<sup>e</sup> siècle, qui, aveugle par suite de ses études au microscope, a tant et si profondément pensé), une idée est un mode de l'âme ; et comme nous ne savons pas ce que l'âme est en elle-même, nous ne savons pas non plus ce qu'un mode de l'âme est en lui-même.

— Qu'est-ce qu'une idée ? c'est une image qui se peint dans mon cerveau. Qu'est-ce qu'une idée, qu'une sensation, qu'une volonté ? c'est moi apercevant, sentant, voulant.

(Il ne dit pas, comme Kar Voght ; c'est mon cerveau sécrétant)

\*  
\*

Il n'a pas dépendu de moi de recevoir dans ma cervelle, ni de rejeter toutes les idées qui sont venues y combattre les unes contre les autres.

Quand elles se sont bien battues, je n'ai recueilli de leurs disputes, que l'incertitude. Il est bien triste d'avoir tant d'idées, et de ne pas savoir au juste la nature des idées.

VOLTAIRE.

— Je crois que nous avons plus d'idées que de mots. Combien de choses senties qui ne sont pas nommées.

DIDEROT.

\*  
\*

## ARTICLES SIGNALÉS

LOMBAREL — *Le centre de création ou l'apparition de l'espèce humaine* — (Bull. de la soc. d'anthr. de Paris, 1888, 3<sup>e</sup> série tome XI, fasc. 4, p. 683.)

L'auteur cherche à établir que l'homme a dû apparaître dans le voisinage du pôle nord et se répandre peu à peu dans les continents jusqu'à l'extrême sud.

D. VERNEAU — *L'atlantide et les atlantes* (Revue scientifique 1888, n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> juillet).

D. FAUVELLE — *De la philosophie au point de vue anthropologique* (Mém. de la soc. d'anthropol. de Paris, 1888 2<sup>e</sup> série, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fasc. p. 366).

R. DUBOIS — *Sur le mécanisme respiratoire chez la marmotte pendant le sommeil hibernant et pendant le sommeil anesthésique* — (Comptes rendus de la soc. de Biologie — 22 déc. 1888).

HENNEGUY — *Influence de la lumière sur la phosphorescence des Noctiluques* (Comptes rendus de la soc. de Biologie, 27 oct. 1888).

La phosphorescence ne se produit que pendant la nuit et après un séjour d'au moins une demi-heure dans un lieu privé de lumière.

R. VIGOUROUX — *L'électricité du corps humain* — (Comptes rendus de la soc. de Biol. — 11 févr. 1888).

D'après l'auteur, toutes les expériences faites pour démontrer l'électricité à l'état de charge à la surface du corps humain, en dehors des causes extérieures qui peuvent la produire accidentellement ont eu un résultat négatif. — A n'accepter que sous réserves.

GOBLET D'ALVIÉLA — *La migration des symboles*. (Revue des deux mondes. — 1<sup>er</sup> mai 1890).

C. TAMBURINI — *Les Hallucinations motrices* (Revue scientifique — 10 mai 1890).

DASTRE — *Les anesthésiques* — Paris, Masson, 1890.

WITZ — *Note sur les phénomènes lumineux produits dans les tubes de Geissler avec un champ magnétique très puissant*. Société française de physique — Séance du 16 mai 1890.

D<sup>r</sup> AZAM — *Les troubles sensoriels organiques et moteurs consécutifs aux traumatismes du cerveau*. (Archives générales de médecine — mai 1890 — Paris, Asselin).

Ce mémoire fort important fait suite à celui que l'auteur a publié en février 1881 sur les troubles intellectuels provoqués par les traumatismes du cerveau — Le D<sup>r</sup> Azam rappelle qu'il est très commun de voir l'hystérie mâle apparaître après un traumatisme; elle était comme latente et se montre alors avec une intensité et des apparences qui ont, bien souvent, trompé le médecin. Or les hystériques hommes comme les hystériques femmes sont habituellement des *sujets hypnotiques*. — Observations intéressantes sur les localisations cérébrales.

L. MANOUVRIER — *Les premières circonvolutions temporales droite et gauche chez un sourd de l'oreille gauche*. — (Bull. de la société d'anthropologie de Paris, 3<sup>e</sup> série, tome XI, fasc. 4, p. 688 — Analyse de ce mémoire dans la Revue des travaux scientifiques, tome IX, n<sup>o</sup> 10, p. 692).

Ce mémoire est, comme le précédent, intéressant au point de vue de l'étude des localisations cérébrales.

D<sup>r</sup> NICOLAS — *L'automatisme dans les actes volontaires*. (Mém. de la société d'antr. de Paris. 1888, 2<sup>e</sup> série, tome III, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fasc. p. 367).

A étudier au point de vue des actes paraissant produits chez l'homme sous l'influence d'une volonté étrangère.

BOEHM — *Sur la cause de l'ascension de la sève* (Berichte des deutsche bot. Gesellsch. — Berlin, 1889.) Ceux qui ne veulent pas adopter un principe vital agissant dans la plante comme dans l'homme sont fort embarrassés pour expliquer le mouvement de la sève — M. Boehm l'attribue à la capillarité, mais il est fort difficile d'admettre que cette cause puisse suffire à faire monter la sève à une hauteur de 100 mètres comme elle arrive pour quelques arbres.

V. AUGER — *Les migrations moléculaires*. (Bulletin des sciences physiques. Paris, Carré, 1890, nos 10 et 11).

Le pôle positif d'une pile électrique tue ou atténue la vitalité des microbes ; le pôle négatif n'a pas d'action.

*Expériences de M. Schutzenberger sur la perméabilité du verre sous l'influence du flux électrique* (Académie des sciences — séances du 28 avril 1890).

A rapprocher des expériences du Dr Viancin sur les effets de la magnétisation à travers des substances pharmaceutiques (CHARPIGNON, *physiol. du magnétisme*, p. 58) et de celles du Dr Luys sur l'action de ces mêmes substances à travers des tubes scellés.

P. COURBET — *De l'éther cosmique* (Cosmos, 1<sup>re</sup> sem. 1890, p. 155) — L'auteur, comparant les opinions de pères de l'Eglise et les hypothèses des savants modernes, suppose qu'il existe une substance participant à la fois aux propriétés de la matière, une substance à la fois matérielle et non résistante. Cette substance servant à établir les relations entre tous les corps à quelque distance qu'ils soient, servirait également à établir les relations entre l'âme et le corps et constituerait les *corps glorieux* dont parlent les Ecritures — c'est-à-dire les *corps astraux* des initiés.

---

*Le Directeur Gérant : -- A. ARNOULD.*

---

Imprimerie DESTENAY, à Saint-Amand (Cher).

# Librairie de l'Art indépendant

11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris

## EXTRAIT DU CATALOGUE

- Eliphas Lévi** . . . — *Dogme et rituel de la haute magie*  
2 vol. in-8 avec 24 fig. . . . 18 fr.  
— *Histoire de la magie.* 1 volume in-8  
avec 90 fig. . . . . 12 fr.  
— *La clef des grands mystères.* 1 volume  
in-8 avec 22 planches . . . 12 fr.  
— *La science des esprits.* 1 v. in-8. . . 7 fr.
- Henri-S. Olcott.** . . — *Le Bouddhisme selon le canon de l'E-  
glise du Sud.* 1 vol. in-12. . . 1 fr. 50
- Laurence Oliphant** . — *Sympneumata ou la nouvelle force  
vitale.* 1 vol. in-18. . . . 3 fr. 50
- A. P. Sinnett** . . . — *Le Monde Occulte.* 1 v. in-18. . . 3 fr. 50
- P. Christian** . . . — *Histoire de la Magie.* 1 vol. gr. in-8  
avec un grand nombre de figures  
et 16 planches hors texte. . . 12 fr.
- Edouard Schuré** . . — *Les Grands Initiés.* 1 fort volume  
in-8 . . . . . 7 fr. 50
- Paul Gibier** . . . . — *Analyse des Choses. Essai de Psycholo-  
gie transcendante.* 1 vol. grand  
in-18 jésus . . . . . 3 fr. 50
- Ely-Star** . . . . . — *Les Mystères de l'Horoscope.* 1 volume  
in-18 jésus . . . . . 3 fr. 50
- Alber Jhouney** . . . — *Le royaume de Dieu,* in-8. . . 4 fr.  
— *Les Lys noirs,* in-8 . . . . . 3 fr.  
— *Le livre du Jugement,* in-8. . . 3 fr.
- Polti et Gary** . . . — *La Théorie des Tempéraments et leur  
pratique,* 1889, brochure. . . 1 fr.
- Napoléon Ney** . . . — *Les Sociétés Secrètes Musulmanes* 1890,  
brochure. . . . . 1 fr.

**A. d'Anglemont.** — *Enseignement populaire de l'existence universelle*, contenant l'anatomie de l'âme humaine et la démonstration du mécanisme de la pensée. 1 v. in-18 jésus de 200 p. . . . . 1 fr. 50

**A. Villiers de l'Isle-Adam.** — *Tribulat Bonhomet.* — Ouvrage où se trouve tout un chapitre, le plus important, qui intéresse au plus haut point la doctrine spirite. 1 v. in-18 jés. (3 fr. 50). . . . . 2 fr. 75

— *Chez les Passants* • (Fantaisies, Pamphlets et Souvenirs). » Eau-forte et écusson de Félicien Rops. — Le dernier chapitre de ce volume posthume, de l'auteur d'*Axel*, est un pur chef-d'œuvre de philosophie hermétique. 1 vol. in-18. . . . . 3 fr. 50  
*Axel*, 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50

---

**ANNIE BESANT**

**POURQUOI JE DEVINS THÉOSOPHE**  
**CONVERSION D'UNE MATÉRIALISTE**

Traduit de l'anglais, par M<sup>me</sup> Camille Lemaître  
Brochure de 32 pag. — Prix : 1 fr.

---

**JULES LERMINA**

**LA SCIENCE OCCULTE**  
**MAGIE PRATIQUE**

*Révélation des Mystères de la Vie et de la Mort*  
1 vol. in-18. — Prix : 3 fr. 50

---

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille — Paris

**Les Grands Jours de la Sorcellerie**  
Par JULES BAISSAC

1 Volume grand in-8 . . . . . 10 fr.

---

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie DESTENAY, BUSSTÈRE FRÈRES.